

SI PARADIS IL Y A, POURQUOI CETTE VIE ?

Rien sans la volonté d'Allah

A K E E M



Si paradis il y a, pourquoi cette vie ?

Rien sans la volonté d'Allah

إِنِّي أَعْلَمُ مَا لَا تَعْلَمُونَ

« Je sais ce que vous ne savez pas. »

Coran, al-Baqara, 2:30

Akeem

Si paradis il y a, pourquoi cette vie ?

Rien sans la volonté d'Allah

© 2026 Akeem · Akeem Frequencies

Première édition — 2026

Tous droits réservés.

*Les passages coraniques sont donnés en arabe d'après le rasm 'uthmānī (Ḥafṣ) ;
les rendus français sont établis sur ce texte et donnent le sens, non une traduction publiée.*

Table des matières

Ouverture

I — LA QUESTION

Chapitre 1 — Pourquoi pas directement ?

II — LE VERSANT DU FEU

Chapitre 2 — « Ils auraient dit : pourquoi ne nous as-Tu pas envoyé ? »

Chapitre 3 — Ils témoigneront contre eux-mêmes

III — LE VERSANT DU JARDIN

Chapitre 4 — Nous y étions aussi

Chapitre 5 — Témoins

Chapitre 6 — Aucune excuse

IV — POURQUOI DIRIGÉE, ET NON AU HASARD

Chapitre 7 — Le Coran appelle cela une épreuve

Chapitre 8 — La vie sépare

V — ET DONC, LA JOIE

Chapitre 9 — Rien ne Lui a échappé

Chapitre 10 — Le barème penche

Chapitre 11 — Tout ce que vous voudrez

VI — POURQUOI GUIDE-T-IL, ET POURQUOI ÉGARE-T-IL ?

Chapitre 12 — « Si Allah avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté »

Chapitre 13 — Et pourtant, l'égarement vient après

Chapitre 14 — Ce que je me permets d'imaginer

Chapitre 15 — Ce que je me permets d'espérer

CONCLUSION

La réponse, en une page

Ce que je vous laisse

NOTE SUR LA MÉTHODE

Pour ceux qui veulent vérifier

Ouverture

Il y a une question que presque personne ne pose à voix haute.

Allah sait tout. Il savait, avant ma naissance, ce que j'allais faire de ma vie. Il sait qui finira au Paradis et qui finira au Feu.

Alors pourquoi ne pas nous y envoyer directement ?

Pourquoi ces soixante ou quatre-vingts années — les deuils, les efforts, les nuits où l'on refait le trajet à l'envers, les choix qu'on regrette encore vingt ans après — si le résultat était su avant le premier jour ?

La question coupe des deux côtés, et c'est ce qui la rend sérieuse.

D'un côté : si Allah sait que cet homme-là ira au Feu, pourquoi lui faire traverser une vie entière avant ?

De l'autre : si Allah sait que celui-ci ira au Paradis, pourquoi le faire attendre ? Pourquoi les larmes, les maladies, les années perdues, alors que la destination était acquise ?



Ce livre répond à cette question. Il ne tourne pas autour.

Et je vais vous dire la réponse tout de suite, parce que vous avez le droit de savoir où l'on vous emmène avant de faire le chemin.

Cette vie n'existe pas pour renseigner Allah. Elle existe pour que les âmes deviennent réellement ce qu'elles sont — et pour que chacun le voie, y compris elle-même.

Sans elle, le châtimement aurait une objection en face de lui : *nous n'avons pas vécu, nous n'avons rien fait, nous n'avons pas eu notre chance*. Et le Paradis serait un cadeau tombé sur des gens dont rien n'aurait jamais montré ce qu'ils portaient.

Le Coran dit cela. Pas moi. Il le dit en toutes lettres, et à un endroit que peu de gens ont remarqué — nous y serons dans quelques pages.



Un mot sur ce livre, et j'en aurai fini avec les préliminaires.

Il est court, et c'est voulu. J'ai écrit une première version de deux cents pages. Elle était honnête et elle était vérifiée, mais elle mettait trois chapitres à dire ce qui tient en trois lignes. Vous n'avez pas besoin de traverser mes hésitations : vous avez besoin de la réponse et de ce sur quoi elle repose.

Tout ce que j'avance est vérifiable. Chaque verset est donné avec sa référence, en arabe et en français. Quand je m'appuie sur un commentateur ancien, je le nomme. Quand une lecture est la mienne et non celle du texte, je le dis — une fois, clairement, sans y revenir toutes les trois pages.

Ce livre n'explique pas le *qadar*. Comment ma volonté peut être réelle sans être indépendante, je ne le sais pas — et cette réponse-là **ne nous a pas été donnée.**

Mais je ne m'arrêterai pas juste avant. La dernière partie s'attaque à la question qui reste ouverte dans la poitrine quand tout le reste a été répondu : *pourquoi Allah guide-t-Il celui-ci et laisse-t-Il s'égarer celui-là ?* Je montrerai d'abord tout ce que le Coran en dit — et il en dit beaucoup plus qu'on ne croit. Puis, sur la part qu'il ne tranche pas, **je m'adonnerai à l'exercice : j'extrapolerai**, à la lumière de ce que nous aurons lu ensemble. Ce chapitre-là sera signalé, et il ne ressemblera à aucun autre : ce ne sera plus *le Coran dit*, ce sera *voici ce que j'imagine, et Allāhu a'lam*.

Le reste — les objections, les versets qui compliquent, ce que j'ai écarté et pourquoi — est rassemblé à la fin, dans une note de

quelques pages. Elle est là pour ceux qui veulent vérifier. Elle n'est pas là pour ralentir les autres.



Nous commençons par le plus dur : prendre la question au sérieux, dans sa version la plus brutale.

I — LA QUESTION

CHAPITRE 1

Pourquoi pas directement ?

Posons-la sans l'adoucir.

Un homme naît. Il vit quatre-vingts ans. Il refuse Allah jusqu'au bout, et il entre au Feu.

Allah le savait avant sa naissance. Il connaissait, avant le premier souffle de cet homme, chacune de ses journées et la dernière.

Alors à quoi ont servi les quatre-vingts ans ?

Si l'issue était su d'avance, la vie n'ajoute rien à la connaissance d'Allah. Elle n'apprend rien à personne d'autre non plus, puisque personne d'autre n'était chargé de juger. Elle ressemble donc à une formalité — pire, à une mise en scène : faire jouer une pièce dont on connaît la dernière réplique.

Cette objection est sérieuse. Je ne l'ai pas inventée pour me donner de l'ouvrage : elle est la première chose que dit un homme qui ne croit pas, et elle traverse aussi la tête de beaucoup de croyants, la nuit, sans qu'ils osent la formuler.

Et l'autre versant, qu'on oublie toujours

On s'arrête d'ordinaire à l'Enfer, parce que c'est le côté qui révolte. Mais la question est plus large, et elle est plus intéressante par l'autre bout.

Une femme naît. Elle vit soixante ans. Elle croit, elle tient, elle enterre deux enfants, elle prie dans des années où plus rien ne lui répond. Puis elle entre au Paradis.

Allah le savait aussi.

Alors pourquoi les soixante ans ? Pourquoi les deux enterrements ? Pourquoi ne pas l'avoir mise là où elle allait de toute façon arriver — sans les nuits, sans la peur, sans la maladie ?

C'est la question de la couverture de ce livre, et c'est celle qui me poursuit depuis longtemps. **Si paradis il y a, pourquoi cette vie ?**

Remarquez qu'aucune des deux réponses faciles ne fonctionne.

« *C'est une épreuve.* » — Le Coran le dit, et nous y viendrons. Mais dit comme ça, cela ne répond pas : une épreuve sert d'ordinaire à savoir. On fait passer un examen à quelqu'un dont on ignore le niveau. Or Il ne l'ignore pas.

« *C'est pour mériter.* » — Cela ne fonctionne pas non plus, et pour une raison que le Coran donne lui-même : les gens du Paradis, en y entrant, disent qu'ils n'y seraient jamais arrivés sans Lui. Nous lirons leur phrase au chapitre 4. Ce n'est pas le langage de gens qui présentent une facture.

Ce que je ne demande pas

Une précision, pour qu'on ne se trompe pas de livre.

Je ne demande pas *pourquoi Allah a créé le mal*. Je ne demande pas non plus *comment ma volonté peut être libre s'il sait déjà*. Ce sont deux autres questions, immenses, et je n'y répondrai pas.

Je demande une seule chose, très concrète : **puisqu'il sait déjà, à quoi sert le temps qui passe entre ma naissance et mon jugement ?**

C'est une question sur la fonction de la vie. Pas sur la nature d'Allah.

Et cette question-là a une réponse. Le Coran la donne, et il la donne deux fois : une fois pour ceux qui vont au Feu, une fois pour ceux qui vont au Jardin. Ce sont deux réponses différentes, et il faut les prendre séparément.

Où nous allons

Voici le chemin, en quelques lignes, pour que vous sachiez à tout moment où vous êtes.

D'abord le versant du Feu. Le Coran met dans la bouche des damnés l'objection exacte que nous venons de formuler — et il montre pourquoi la vie la leur retire. C'est la deuxième partie.

Ensuite le versant du Jardin. Là, l'argument change complètement. Le croyant n'a rien à réclamer : il a quelque chose à établir. C'est la troisième partie, et c'est le cœur du livre.

Puis la question du hasard. Si la vie sert à cela, elle ne peut pas être laissée au hasard des circonstances. Le Coran dit qu'elle ne l'est pas. C'est la quatrième partie.

Puis la joie, qui n'est pas un supplément d'âme ajouté à la fin, mais la conséquence directe de tout ce qui précède.

Et pour finir, la question que je n'ai pas voulu esquiver : pourquoi Il guide celui-ci et laisse s'égarer celui-là. J'y donnerai ce que le Coran en dit, ce qu'il ne dit pas — et, sur ce qu'il ne dit pas, ce que je me permets d'imaginer, en le marquant comme tel.

Commençons par l'endroit où le Coran pose lui-même l'objection.

II — LE VERSANT DU FEU

CHAPITRE 2

« Ils auraient dit : pourquoi ne nous as-Tu pas envoyé ? »

Voici le verset pour lequel ce livre a été récrit.

وَلَوْ أَنَّا أَهْلَكْنَاهُمْ بِعَذَابٍ مِّن قَبْلِهِ لَقَالُوا رَبَّنَا لَوْلَا أَرْسَلْتَ
إِلَيْنَا رَسُولًا فَتَّبِعَ آيَاتِكَ مِن قَبْلِ أَنْ نَذِلَّ وَنُخْزَىٰ

« Et si Nous les avions fait périr par un châtiment avant cela, ils auraient dit : “Seigneur, pourquoi ne nous as-Tu pas envoyé un messenger, que nous suivions Tes signes avant d’être humiliés et couverts de honte ?” »

Coran, Tā-Hā, 20:134

Lisez-le deux fois. Ce n’est pas moi qui construis l’objection : c’est le Coran qui l’énonce, à la première personne, dans la bouche de ceux qu’elle concerne.

Et il l’énonce **au conditionnel passé** — *si Nous les avions fait périr avant, ils auraient dit*. C’est-à-dire : voici ce qu’ils auraient eu le droit de dire, et voici pourquoi cela n’arrivera pas.

La question de ce livre — *pourquoi ne pas les y envoyer directement ?* — reçoit ici sa réponse en une ligne : **parce qu’ils auraient eu une objection, et qu’elle aurait été recevable.**

La règle, énoncée ailleurs sans détour

Ce n’est pas une remarque isolée. Le Coran en fait une règle.

وَمَا كُنَّا مُعَذِّبِينَ حَتَّىٰ نَبْعَثَ رَسُولًا

« Et Nous ne châtions pas avant d'avoir envoyé un messenger. »

Coran, al-Isrā', 17:15

Prenez la mesure de ce qui est dit là. Ce n'est pas une préférence, c'est une limite qu'Allah S'impose dans Son propre Livre. Le châtiment n'intervient pas avant que la chose ait été dite, portée, rendue accessible.

Et voici pourquoi :

رُسُلًا مُّبَشِّرِينَ وَمُنذِرِينَ لِئَلَّا يَكُونَ لِلنَّاسِ عَلَى اللَّهِ حُجَّةٌ بَعْدَ
الرُّسُلِ

« Des messagers, annonciateurs et avertisseurs, **afin que les gens n'aient aucun argument contre Allah après les messagers.** »

Coran, an-Nisā', 4:165

حُجَّةٌ — *hujja* : un argument, une preuve qu'on produit dans un débat.

Le Coran envisage donc que les hommes puissent avoir un argument à opposer à Allah — et il déclare que le dispositif entier des messagers existe pour qu'ils n'en aient pas.

C'est exactement le mouvement de 20:134, dit du dehors. Là-bas : *ils auraient dit*. Ici : *afin qu'ils n'aient rien à dire*.

Et la vie elle-même est comptée dans la preuve

Un dernier verset, et c'est le plus direct pour notre question. Des hommes, dans le Feu, demandent à sortir pour faire autrement. Voici la réponse qui leur est faite :

أَوَلَمْ نَعْمَرْكُمْ مَا يَتَذَكَّرُ فِيهِ مَنْ تَذَكَّرَ وَجَاءَكُمُ النَّذِيرُ

« Ne vous avons-Nous pas donné une vie assez longue pour que s'y rappelle celui qui voulait se rappeler ? Et l'avertisseur vous était venu. »

Coran, Fâtir, 35:37

Deux choses leur sont opposées, et deux seulement : **la durée de leur vie, et la venue de l'avertisseur.**

Autrement dit : la vie n'est pas seulement le décor où la preuve est administrée. **Elle fait partie de la preuve.** C'est le temps qui vous a été donné, et il vous est compté comme une occasion réelle.

« Assez longue pour que s'y rappelle celui qui voulait se rappeler » — remarquez la précision. Le verset ne dit pas *assez longue pour que tous se rappellent*. Il dit : assez longue pour celui qui le voulait. Le temps donné n'est pas une garantie de résultat ; c'est une garantie d'occasion.

Ce que cela règle, et ce que cela ne règle pas

Nous tenons donc la première moitié de la réponse, et elle est nette.

On ne pouvait pas les y envoyer directement, parce qu'il leur restait une phrase à dire : *nous n'avons pas vécu, personne n'est venu, nous n'avons pas eu notre temps*. Le Coran prend cette phrase au sérieux au point d'organiser toute l'histoire humaine pour qu'elle ne puisse pas être prononcée.

La vie, de ce côté-là, est ce qui **retire l'excuse**.

Mais cela ne règle que le versant du Feu, et cela ne règle même pas tout de ce versant. Car un homme peut encore dire : *j'ai vécu, oui, mais je ne me suis jamais reconnu dans ce que j'étais ; on me juge sur une vie que je n'ai pas comprise.*

À cela aussi, le Coran répond — et il répond en montrant ce que ces hommes diront eux-mêmes, ce jour-là.

CHAPITRE 3

Ils témoigneront contre eux-mêmes

Il reste une objection au chapitre précédent, et elle est solide.

Admettons que l'homme ait vécu, et qu'un avertisseur soit venu. Il peut encore dire : *je n'ai jamais vu clair. On me juge sur une vie que je n'ai pas comprise. Je n'étais pas d'accord avec le verdict.*

Voici la réponse du Coran, et elle est d'une autre nature que tout ce qui précède.

Le verdict, ils le prononcent eux-mêmes.

Personne ne les condamne : ils se condamnent

يَمَعَشَرُ الْجِنَّ وَالْإِنْسِ أَلَمْ يَأْتِكُمْ رُسُلٌ مِّنكُمْ يَقُصُّونَ عَلَيْكُمْ
ءَايَاتِي وَيُنذِرُونَكُمْ لِقَاءَ يَوْمِكُمْ هَٰذَا قَالُوا شَهِدْنَا عَلَىٰ أَنْفُسِنَا
وَعَرَّيْتُهُمُ الْحَيَاةَ الدُّنْيَا وَشَهِدُوا عَلَىٰ أَنْفُسِهِمْ أَنَّهُمْ كَانُوا كَافِرِينَ

« Ô assemblée de djinns et d'hommes ! **Des messagers d'entre vous ne vous sont-ils pas venus**, vous racontant Mes signes et vous avertissant de la rencontre de ce jour qui est le vôtre ? — Ils diront : “**Nous témoignons contre nous-mêmes.**” La vie d'ici-bas les avait trompés, **et ils témoignèrent contre eux-mêmes qu'ils avaient été dénégateurs.** »

Coran, al-An'ām, 6:130

Regardez la construction du verset. Elle contient toute la chaîne de ce livre, en une phrase.

D'abord la question : *des messagers ne vous sont-ils pas venus ?*
C'est 20:134 et 4:165, posés cette fois en face des intéressés.

Puis leur réponse : *nous témoignons contre nous-mêmes. Pas nous contestons, pas nous n'avons pas eu notre chance.* Ils reconnaissent.

Et enfin le constat du Coran : *ils témoignèrent contre eux-mêmes qu'ils avaient été dénégateurs.*

Le mot employé est celui du témoignage — شَهِدَ, le verbe qu'on emploie devant un tribunal. Ils ne sont pas des accusés qui subissent une sentence : **ils sont les témoins à charge de leur propre procès.**

Et ils savent exactement ce qui a manqué

Le Coran va plus loin. Il ne se contente pas de leur faire reconnaître le fait : il leur fait nommer la cause.

وَقَالُوا لَوْ كُنَّا نَسْمَعُ أَوْ نَعْقِلُ مَا كُنَّا فِي أَصْحَابِ السَّعِيرِ. فَاعْتَرَفُوا بِذُنُوبِهِمْ

« Et ils diront : “**Si nous avions écouté, ou si nous avions raisonné, nous ne serions pas parmi les gens de la Fournaise.**” — Ils reconnurent alors leur péché. »

Coran, al-Mulk, 67:10-11

Si nous avions écouté, ou si nous avions raisonné.

Ce sont eux qui le disent. Pas un ange, pas un registre, pas une accusation extérieure. Et ils désignent deux facultés qu'ils avaient — l'oreille et l'intelligence — et dont ils n'ont pas fait usage.

Le verset suivant emploie le mot **أَعْتَرَفُوا** : *ils reconnurent*, ils passèrent aux aveux. La même racine revient dans une autre sourate, dans une autre bouche :

فَاعْتَرَفْنَا بِذُنُوبِنَا فَهَلْ إِلَىٰ خُرُوجٍ مِّن سَبِيلٍ

« **Nous reconnaissons nos péchés** : y a-t-il un moyen de sortir ? »

Coran, Ghāfir, 40:11

Ce que cela achève

Nous tenons maintenant le versant du Feu en entier, et il tient en deux temps.

Un. On ne pouvait pas les y envoyer directement, parce qu'il leur restait une phrase à dire — *nous n'avons pas vécu, personne n'est venu* — et le Coran organise l'histoire pour qu'elle ne puisse pas être prononcée.

Deux. Et quand ils y arrivent, ils ne contestent pas. **Ils confirment.**

Voilà ce que la vie a produit. Pas une information qui manquait à Allah : **un aveu qui manquait à l'homme.**

Un homme qu'on aurait mis au Feu sans lui donner de vie aurait eu, jusqu'à la fin, une phrase à opposer. Celui qui a vécu n'en a plus. Il a entendu, il a eu le temps, il a eu l'oreille et l'intelligence — et il le dit lui-même.

C'est une justice qui ne se contente pas d'être exacte : elle est **reconnue par celui qu'elle condamne**. Je ne connais aucune autre manière de rendre un jugement définitif sans laisser un ressentiment derrière lui.



Reste l'autre versant, et il est plus étonnant.

Car de ce côté-là, personne ne se plaindra d'entrer au Paradis. Alors pourquoi la vie ? Pourquoi les soixante ans, les enterrements, les nuits sans réponse ?

La réponse n'est pas du tout la même — et c'est le cœur de ce livre.

III — LE VERSANT DU JARDIN

CHAPITRE 4

Nous y étions aussi

Changeons de côté.

Personne, au Paradis, ne réclamera des comptes. Personne ne dira *je n'ai pas eu ma chance*. L'argument du chapitre précédent ne fonctionne donc pas ici : il n'y a pas d'excuse à retirer à quelqu'un qui entre au Jardin.

Alors pourquoi lui avoir fait traverser une vie ?

La réponse du Coran ne passe pas par la justice. Elle passe par autre chose, et je vais commencer par le verset qui m'a le plus surpris.

Vous étiez au bord du même gouffre

Allah rappelle aux croyants ce qu'ils étaient avant :

وَكُنْتُمْ عَلَىٰ شَفَا حُفْرَةٍ مِّنَ النَّارِ فَأَنْقَذَكُم مِّنْهَا

« Et vous étiez au bord d'un gouffre de Feu — et Il vous en a sauvés. »

Coran, Āl 'Imrān, 3:103

شَفَا — le bord, la lèvre du trou. Pas à distance : au bord.

Ce verset ne s'adresse pas à des dénégateurs. Il s'adresse à des croyants, et il leur dit ce qu'ils étaient. Ils n'étaient pas d'une autre espèce que ceux du chapitre précédent. Ils étaient au même endroit, sur la même lèvre du même gouffre.

Ce qui les en a retirés n'est pas une qualité qu'ils auraient eue en propre. Le verset le dit avec un verbe qui n'admet pas d'ambiguïté :

فَأَنْقَذَكُم — Il vous en a sauvés. Le sujet, c'est Lui.

Et sans Lui, pas un seul

Le Coran énonce ailleurs la même chose comme une règle, et il ne laisse aucune place :

وَلَوْلَا فَضْلُ اللَّهِ عَلَيْكُمْ وَرَحْمَتُهُ مَا زَكَا مِنْكُمْ مِنْ أَحَدٍ أَبَدًا
وَلَكِنَّ اللَّهَ يُزَكِّي مَنْ يَشَاءُ

« Et sans la grâce d'Allah sur vous et Sa miséricorde,
pas un seul d'entre vous n'aurait jamais été purifié —
mais Allah purifie qui Il veut. »

Coran, an-Nūr, 24:21

Pas un seul. Jamais. Le verset empile les deux mots — أَبدًا et مِنْ أَحَدٍ — comme pour fermer d'avance toutes les exceptions qu'on serait tenté de plaider.

Le verbe employé est زَكَّى : purifier, faire croître, éduquer une âme jusqu'à ce qu'elle devienne saine.

Retenez ce verbe. Il revient ailleurs, et cette fois avec un autre sujet.

Et pourtant, c'est vous qui l'avez fait

وَنَفْسٍ وَمَا سَوَّيْنَاهَا ۚ فَأَلْهَمْنَاهَا جُورَهَا وَتَقْوَاهَا ۚ قَدْ أَفْلَحَ مَنْ
زَكَّاهَا ۚ وَقَدْ خَابَ مَنْ دَسَّاهَا

« Par une âme et Celui qui l'a façonnée, **et lui a inspiré son dérèglement et sa piété ! A réussi celui qui l'a purifiée, et a échoué celui qui l'a enfouie.** »

Coran, ash-Shams, 91:7-10

Le même verbe — زَكَّىٰ — et l'homme pour sujet.

Mettez les deux versets côte à côte, et vous tenez la chose la plus juste que je connaisse sur cette question :

24:21 — sans Sa grâce, *pas un seul d'entre vous n'aurait jamais été purifié.*

91:9 — *a réussi celui qui l'a purifiée.*

Ce n'est pas une contradiction, et le Coran ne s'excuse pas de les dire tous les deux. C'est une âme qui travaille réellement, et qui n'y serait jamais arrivée seule.

Vous avez éduqué votre âme. Et vous ne l'auriez pas pu sans Lui. Les deux sont vrais, et il faut les tenir ensemble.

Ce qu'ils disent en entrant

Le plus beau est que le Coran nous fait entendre les gens du Paradis au moment précis où ils y entrent. Voici leur première phrase :

وَقَالُوا الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي هَدَانَا لِهَذَا وَمَا كُنَّا لِنَهْتَدِيَ لَوْلَا أَنْ
هَدَانَا اللَّهُ... وَنُودُوا أَنْ تَتَكَّمُ الْجَنَّةُ أُورِثَتْهُمَا بِمَا كُنْتُمْ تَعْمَلُونَ

« Et ils diront : “**Louange à Allah qui nous a guidés à ceci ; nous n’aurions jamais été guidés si Allah ne nous avait pas guidés.**” ... Et on leur crierà : “**Voilà le Paradis dont vous avez hérité pour ce que vous faisiez.**” »

Coran, al-A‘rāf, 7:43

Lisez les deux moitiés. Elles sont **dans le même verset**.

Eux disent : *nous n’y serions jamais arrivés sans Lui.*

Et on leur répond : *vous en avez hérité pour ce que vous faisiez.*

Personne ne les corrige. Personne ne leur dit *mais si, vous l’avez mérité*, et personne ne leur dit *non, vos actes n’y sont pour rien*. Les deux phrases tiennent, à trois mots d’écart, et le Coran passe à la suite.

Voilà pourquoi la vie était nécessaire de ce côté-là aussi. Non pas pour qu’ils réclament quelque chose — ils ne réclament rien, ils remercient. Mais pour qu’il y ait **quelque chose à hériter** : des actes, une âme travaillée, une histoire réelle. Sans la vie, il n’y aurait eu ni *ce que vous faisiez*, ni personne pour dire *sans Lui, jamais*.



Et il reste une raison, plus grande encore, pour laquelle ces gens-là devaient vivre.

Elle ne les concerne pas eux. Elle concerne **les autres**.

CHAPITRE 5

Témoins

Nous arrivons au cœur de ce livre.

Jusqu'ici, chaque versant se suffisait à lui-même : le dénégateur perd son excuse, le croyant reçoit ce qu'il n'aurait jamais pu se donner. Deux histoires parallèles.

Le Coran les fait se croiser. Et il annonce, en une ligne, la fonction que les croyants remplissent à l'égard des autres.

Le verset qui dit les deux choses à la fois

وَكَذَلِكَ جَعَلْنَاكُمْ أُمَّةً وَسَطًا لِتَكُونُوا شُهَدَاءَ عَلَى النَّاسِ
وَيَكُونَ الرَّسُولُ عَلَيْكُمْ شَهِيدًا ^{فَلَمَّا} وَمَا جَعَلْنَا الْقِبْلَةَ الَّتِي كُنْتَ
عَلَيْهَا إِلَّا لِنَعْلَمَ مَنْ يَتَّبِعُ الرَّسُولَ مِمَّنْ يَنْقَلِبُ عَلَىٰ عَقِبَيْهِ

« Et ainsi Nous avons fait de vous une communauté du juste milieu, **afin que vous soyez témoins à l'égard des gens**, et que le Messager soit témoin à l'égard de vous. **Et Nous n'avons établi la direction que tu suivais que pour savoir** qui suit le Messager de celui qui s'en retourne sur ses talons. »

Coran, al-Baqara, 2:143

Deux propositions, dans le même verset, et je n'avais jamais remarqué qu'elles se répondaient.

La première : *afin que vous soyez témoins à l'égard des gens.*

La seconde : *afin que se sache qui suit et qui s'en retourne.*

C'est-à-dire : la vie sert à ce que cela devienne visible — **et ce qui devient visible sert de témoignage.**

Le mot est le même que celui du chapitre 3 : شهيد, le témoin. Là-bas, l'homme témoignait contre lui-même. Ici, le croyant est témoin à l'égard des autres.

Et remarquez comment le verset s'y prend : il ne parle pas d'un discours à tenir. Il parle d'une **communauté qu'on a placée là**, et d'une épreuve concrète — un changement de direction de prière — qui a séparé ceux qui suivaient de ceux qui ont fait demi-tour. Le témoignage n'est pas une déclaration. **C'est une existence.**

Et le Coran fait l'expérience lui-même

Un témoignage n'a de valeur que s'il est comparable. Si le croyant avait vécu dans des conditions faciles et le dénégateur dans des conditions impossibles, il ne prouverait rien.

Le Coran connaît cette objection. Et il y répond d'une manière que je trouve stupéfiante : il donne **deux exemples appariés**, et il les choisit pour que les circonstances soient renversées.

ط

ضَرَبَ اللَّهُ مَثَلًا لِلَّذِينَ كَفَرُوا امْرَأَتَ نُوحٍ وَامْرَأَتَ لُوطٍ
كَانَتَا تَحْتَ عَبْدَيْنِ مِنْ عِبَادِنَا صَالِحِينَ فَخَانَتَاهُمَا فَلَمْ يَغْنِيَا
عَنَّهُمَا مِنَ اللَّهِ شَيْئًا وَقِيلَ ادْخُلَا النَّارَ مَعَ الدَّٰخِلِينَ

« Allah propose en exemple, **pour ceux qui ont dénié**, la femme de Nūḥ et la femme de Lūṭ. Elles étaient sous deux de Nos serviteurs vertueux, **et elles les trahirent**. Ceux-là ne leur furent d'aucun secours devant Allah, et il fut dit : *"Entrez toutes deux au Feu avec ceux qui y entrent."* »

Coran, at-Taḥrīm, 66:10

Deux femmes dans la maison d'un prophète. La meilleure situation qu'on puisse imaginer. Elles ont échoué.

Et immédiatement après, l'exemple inverse :

وَضَرَبَ اللَّهُ مَثَلًا لِلَّذِينَ ءَامَنُوا امْرَأَتَ فِرْعَوْنَ إِذْ قَالَتْ رَبِّ
أَبْنِ لِي عِنْدَكَ بَيْتًا فِي الْجَنَّةِ وَنَجِّنِي مِنْ فِرْعَوْنَ وَعَمَلِهِ

« Et Allah propose en exemple, **pour ceux qui ont cru**, la femme de Pharaon, quand elle dit : *"Seigneur, bâtis-moi auprès de Toi une maison au Paradis, et sauve-moi de Pharaon et de son œuvre."* »

Coran, at-Taḥrīm, 66:11

Une femme dans la maison de Pharaon. La pire situation qu'on puisse imaginer. Elle a réussi.

Le Coran a construit l'expérience dans les deux sens. Il ne se contente pas de dire *les circonstances n'excusent pas* : il montre des gens dans les meilleures circonstances qui se perdent, et une femme dans les pires qui tient. Et il les met **côte à côte**, dans deux versets qui se suivent, avec la même formule d'ouverture — ضَرَبَ

اللَّهُ مَثَلًا

Il n'y a pas d'environnement qui sauve, et il n'y a pas d'environnement qui condamne.

Ce que cela signifie pour votre vie

Voici, je crois, la fonction que ce livre cherchait depuis le début.

Un homme et un autre traversent la même misère. Le même deuil, la même pauvreté, la même injustice, la même solitude. L'un s'y perd et devient dur, l'autre y tient et devient droit.

Ce jour-là, le premier ne pourra pas dire : *la vie était trop difficile, elle nous poussait au mal.*

Parce que le second sera là. Il aura eu la même vie, et il n'aura pas fait la même chose.

C'est cela, être témoin à l'égard des gens. Ce n'est pas prêcher. C'est avoir vécu, dans les mêmes conditions, et avoir tenu — de sorte que l'excuse tirée des conditions ne soit plus disponible pour personne.

Et cela demande une vie. On ne peut pas être le témoin d'une chose qu'on n'a pas traversée.



Alors seulement l'excuse tombe pour de bon. Le chapitre suivant montre le Coran en train de la refuser, une par une, dans la bouche de ceux qui l'essaient.

CHAPITRE 6

Aucune excuse

Le Coran met en scène des hommes qui essaient de plaider. Il rapporte leurs arguments, un par un, et il montre ce qu'ils deviennent.

Ce sont les trois excuses que nous connaissons tous, parce que ce sont les nôtres.

« Les circonstances ne me laissaient pas le choix »

C'est la plus fréquente, et le Coran la traite en une phrase.

إِنَّ الَّذِينَ تَوَفَّيْنَاهُمُ الْمَلَائِكَةُ ظَالِمِي أَنْفُسِهِمْ قَالُوا فِيمَ كُنْتُمْ قَالُوا
كُنَّا مُسْتَظْعَفِينَ فِي الْأَرْضِ قَالُوا أَلَمْ تَكُنْ أَرْضُ اللَّهِ وَسِعَةً
فَتُهَاجِرُوا فِيهَا

« Ceux que les anges rappellent alors qu'ils étaient injustes envers eux-mêmes, ils leur diront : "En quoi étiez-vous ?" — Ils diront : "Nous étions opprimés sur la terre." — Ils diront : "La terre d'Allah n'était-elle pas assez vaste pour que vous y émigriez ?" »

Coran, an-Nisā', 4:97

Prenez la mesure de l'échange. L'excuse invoquée n'est pas frivole : *nous étions opprimés*. Ce n'est pas un mensonge — ils l'étaient.

Et la réponse ne conteste pas le fait. Elle déplace la question : **il restait quelque chose à faire, et vous ne l'avez pas fait.**

C'est exactement la structure du chapitre précédent. On ne dit pas à ces hommes que leur situation était bonne. On leur oppose qu'une autre conduite était possible **dans cette situation-là**.

« C'est la faute de ceux qui m'ont entraîné »

La deuxième excuse est plus habile : elle transfère la responsabilité vers le haut.

فَقَالَ الضُّعَفَاءُ لِلَّذِينَ اسْتَكْبَرُوا إِنَّا كُنَّا لَكُمْ تَبَعًا فَهَلْ أَنْتُمْ
مُعْتَدُونَ عَلَيْنَا مِنْ عَذَابِ اللَّهِ مِنْ شَيْءٍ قَالُوا لَوْ هَدَانَا اللَّهُ
لَهَدَيْنَاكُمْ سَوَاءٌ عَلَيْنَا أَجْرَعْنَا أَمْ صَبَرْنَا مَا لَنَا مِنْ مَحِيصٍ

« Les faibles diront à ceux qui s'enflaient d'orgueil : “**Nous étions vos suiveurs — pouvez-vous nous être utiles en quoi que ce soit contre le châtement d'Allah ?**” — Ils diront : “*Si Allah nous avait guidés, nous vous aurions guidés. Que nous nous lamentions ou que nous patientions, c'est égal : il n'y a pour nous aucune échappatoire.*” »

Coran, Ibrāhīm, 14:21

Les suiveurs se retournent vers les meneurs. Et les meneurs n'ont rien : ils étaient perdus eux aussi. La chaîne de responsabilité remonte et ne débouche sur personne.

L'excuse ne s'effondre pas parce qu'on la réfute. **Elle s'effondre parce qu'il n'y a personne au bout.**

« C'est le Šayṭān »

Reste la dernière, et c'est le Coran qui lui donne le coup de grâce — en la faisant démentir par l'intéressé lui-même.

وَقَالَ الشَّيْطَانُ لَمَّا قُضِيَ الْأَمْرُ ... وَمَا كَانَ لِي عَلَيْكُمْ مِنْ
سُلْطَانٍ إِلَّا أَنْ دَعَوْتُكُمْ فَاسْتَجَبْتُمْ لِي ^ط فَلَا تَلُومُونِي وَلُومُوا
أَنْفُسَكُمْ

« Et le Šayṭān dira, quand tout sera décidé : “... *Je n'avais sur vous aucun pouvoir, sinon que je vous ai appelés et que vous m'avez répondu. Ne me blâmez donc pas : blâmez-vous vous-mêmes.*” »

Coran, Ibrāhīm, 14:22

Je n'avais sur vous aucun pouvoir. C'est lui qui le dit.

Celui à qui l'on attribue tout déclare, le jour où plus rien ne sert de mentir, qu'il n'a jamais eu que la voix — pas la main. Il appelait ; ce sont eux qui ont répondu.

Trois excuses, trois refus, et aucun ne repose sur un argument extérieur : **chaque fois, ce sont les intéressés eux-mêmes qui retirent l'excuse de leur propre bouche.**

Ce que la vie aura produit

Récapitulons ce que ces six chapitres ont établi, parce que la démonstration est complète et qu'elle tient en peu de mots.

Sans cette vie :

– ils auraient eu une objection — *personne n'est venu, nous n'avons pas eu le temps* ;

– ils n'auraient jamais reconnu quoi que ce soit, puisqu'il n'y aurait rien eu à reconnaître ;

– et il n'y aurait eu personne, dans les mêmes conditions qu'eux, pour montrer que c'était possible.

Avec cette vie :

– l'objection est retirée (20:134 · 17:15 · 35:37) ;

– l'aveu est prononcé par eux (6:130 · 67:10-11) ;

– et le témoin existe (2:143 · 66:10-11).

Voilà à quoi sert le temps qui passe entre notre naissance et notre jugement. Il ne renseigne pas Allah. Il rend les âmes réelles, il rend le verdict reconnaissable par celui qu'il vise, et il produit, à côté de chaque homme qui a échoué, quelqu'un qui a traversé la même chose sans échouer.



Une objection demeure, et elle est sérieuse. Si tout cela dépend des circonstances que chacun rencontre, alors beaucoup de gens n'auront jamais eu l'occasion de montrer ce qu'ils portaient. Une vie sans épreuve ne révélerait rien.

Le Coran répond que la vie n'est pas laissée au hasard.

IV — POURQUOI DIRIGÉE, ET NON AU HASARD

CHAPITRE 7

Le Coran appelle cela une épreuve

Voici l'objection à laquelle il faut répondre maintenant, et elle est la plus sérieuse de ce livre.

Si la vie sert à ce que les âmes se montrent, alors tout dépend de ce que chacun rencontre. Or les vies ne se ressemblent pas. L'un traverse la guerre, l'autre meurt vieux sans avoir jamais eu à choisir entre deux choses graves.

Alors comment savoir ce que portait celui qui n'a rien traversé ? Sa vie n'aurait rien révélé du tout. **Et si la vie est laissée au hasard, la moitié de l'humanité passe sans que rien ne soit montré.**

Le Coran répond que la vie n'est pas laissée au hasard. Et il le dit de quatre manières.

Un. Ce n'est pas un accident de parcours : c'est la raison de la chose

الَّذِي خَلَقَ الْمَوْتَ وَالْحَيَاةَ لِيَبْلُوَكُمْ أَيُّكُمْ أَحْسَنُ عَمَلًا

« Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver : lequel de vous est le meilleur en œuvre. »

Coran, al-Mulk, 67:2

L'épreuve n'est pas quelque chose qui arrive à la vie. C'est ce **pour quoi** la vie a été faite — le verset emploie la particule de finalité, *li-*.

Et notez le mot : أَحْسَنُ, *le meilleur*. Pas *le plus nombreux*. Ce n'est pas une quantité d'actes qui est cherchée, c'est une qualité — ce

qui peut se manifester dans une vie discrète aussi bien que dans une vie spectaculaire.

Le Coran retourne d'ailleurs l'objection : pour lui, ce n'est pas l'épreuve qui devrait étonner, c'est son absence.

أَحْسِبَ النَّاسُ أَنْ يَتْرُكُوا أَنْ يَقُولُوا ءَامَنَّا وَهُمْ لَا يُفْتَنُونَ

« Les gens pensent-ils qu'on les laissera dire "nous croyons" sans qu'ils soient éprouvés ? »

Coran, al-'Ankabūt, 29:2

Deux. Elle ne passe pas que par le malheur

Nous croyons savoir ce qu'est une épreuve : c'est ce qui fait mal. Le Coran est beaucoup plus large.

وَنَبْلُوكُم بِالشَّرِّ وَالْخَيْرِ فِتْنَةً

« Et Nous vous éprouvons par le mal et par le bien, comme une épreuve. »

Coran, al-Anbiyā', 21:35

Par le bien aussi. La santé éprouve autant que la maladie ; l'argent qui rentre autant que celui qui manque ; le pouvoir sur quelqu'un autant que la soumission à quelqu'un.

Voilà déjà la moitié de l'objection qui tombe. Celui qui n'a pas traversé la guerre a traversé autre chose : ce qu'on lui a donné. Il n'existe pas de vie sans matière.

Trois. Chacun est éprouvé dans ce qu'il a reçu

Et voici la pièce décisive, celle qui répond exactement à « *certaines n'ont jamais eu l'occasion* ».

وَهُوَ الَّذِي جَعَلَكُمْ خَلَائِفَ الْأَرْضِ وَرَفَعَ بَعْضَكُمْ فَوْقَ
بَعْضٍ دَرَجَاتٍ لِّيَبْلُوَكُمْ فِي مَا آتَاكُمْ

« C'est Lui qui a fait de vous les héritiers de la terre et qui a élevé les uns au-dessus des autres en degrés, **afin de vous éprouver en ce qu'Il vous a donné.** »

Coran, al-An'ām, 6:165

Lisez le verset en entier, car il dit deux choses ensemble.

D'abord : les situations sont inégales, et cette inégalité est nommée par le Coran — *Il a élevé les uns au-dessus des autres en degrés*. Le texte ne prétend pas que nous partons tous du même endroit.

Ensuite : l'épreuve porte *فِي مَا آتَاكُمْ* — *dans ce qu'Il vous a donné*.

Autrement dit : l'examen n'est pas le même pour tous, et il n'a jamais prétendu l'être. **Chacun est éprouvé sur son propre lot.** Celui qui a reçu peu est éprouvé dans le peu ; celui qui a reçu beaucoup est éprouvé dans le beaucoup — et il est éprouvé davantage, puisque la matière est plus lourde.

Il n'y a donc pas de vie qui « n'aurait rien montré ». Il y a des vies où ce qui était en jeu ne se voyait pas de l'extérieur.

Quatre. Et la charge n'excède jamais ce qui a été remis

Le même mot revient dans un autre verset, et cette fois pour poser une limite :

ج
لَا يُكَلِّفُ اللَّهُ نَفْسًا إِلَّا مَاءً آتَاهَا سَيِّجَعُلُ اللَّهُ بَعْدَ عُسْرٍ يُسْرًا

« Allah n'impose à une âme que ce qu'il lui a donné.

Allah fera venir, après la gêne, une aisance. »

Coran, at-Ṭalāq, 65:7

مَا آتَاهَا — *ce qu'il lui a donné*. C'est le même mot qu'en 6:165.

Mettez les deux côte à côte, et vous avez un dispositif d'une justesse remarquable : **ce qui vous a été donné est la matière de votre épreuve, et c'en est aussi la limite**. Vous êtes examiné sur votre lot, et jamais au-delà.

Et le Coran ajoute qu'on n'est pas envoyé là-dedans les mains vides :

إِنَّا خَلَقْنَا الْإِنْسَانَ مِنْ نُطْفَةٍ أَمْشَاجٍ نَبْتَلِيهِ فَجَعَلْنَاهُ سَمِيعًا بَصِيرًا
إِنَّا هَدَيْنَاهُ السَّبِيلَ إِمَّا شَاكِرًا وَإِمَّا كَفُورًا

« Nous avons créé l'homme d'une goutte mélangée, **pour l'éprouver** — et Nous l'avons fait entendant, voyant. **Nous lui avons montré le chemin** : soit reconnaissant, soit ingrat. »

Coran, al-Insān, 76:2-3

L'ordre des propositions est celui d'une mise en condition : on annonce l'épreuve, on donne l'ouïe et la vue, on montre la route, on nomme les deux issues. Rien n'est laissé au hasard, pas même l'équipement.



Nous savons donc que l'épreuve est voulue, qu'elle passe par tout ce qui arrive, qu'elle est ajustée à chacun et qu'elle ne dépasse jamais ce qui a été remis.

Reste à voir ce qu'elle produit — et le Coran a, pour cela, un verbe très précis.

CHAPITRE 8

La vie sépare

Le Coran a un mot pour ce que l'épreuve produit. Il l'emploie deux fois, avec les mêmes termes, et il ne l'emploie nulle part ailleurs.

يَمِيزُ — *séparer ce qui était mêlé.*

Le verset qui donne la réponse

La scène se passe après une défaite. La communauté vient de découvrir qu'elle ne sait pas de quoi sont faits ceux qui prient à côté d'elle. Certains ont tenu, d'autres se sont retirés.

مَا كَانَ اللَّهُ لِيَذَرَ الْمُؤْمِنِينَ عَلَىٰ مَا أَنْتُمْ عَلَيْهِ حَتَّىٰ يَمِيزَ الْخَبِيثَ
مِنَ الطَّيِّبِ ۚ وَمَا كَانَ اللَّهُ لِيُطْلِعَكُمْ عَلَى الْغَيْبِ

« Allah n'allait pas laisser les croyants dans l'état où vous êtes **jusqu'à ce qu'Il sépare le mauvais du bon. Et Allah n'allait pas vous donner accès à l'invisible.** »

Coran, Āl 'Imrān, 3:179

Lisez la phrase comme on lit une décision, car c'en est une.

Un problème est posé : dans cette communauté, le mauvais et le bon sont mêlés, et personne ne sait qui est qui.

Un objectif est annoncé : que cela soit séparé.

Et deux moyens sont concevables. Le premier : qu'Allah ouvre l'invisible et le dise. Il connaît les cœurs ; il Lui suffirait d'une liste. Le second : que les choses se passent, que les jours viennent, et qu'à travers ce que chacun fait, ce qui était dedans finisse par se voir.

Le verset nomme les deux dans le même souffle — et il écarte le premier. *Allah n'allait pas vous donner accès à l'invisible.*

Reste le second. **La vie est le moyen retenu.**

Le même verbe revient ailleurs, avec le même couple de mots — *لِيُمَيِّزَ اللَّهُ الْخَبِيثَ مِنَ الطَّيِّبِ* (8:37). Ce n'est donc pas une image de passage : c'est une opération que le Coran nomme deux fois de la même manière.

« Afin que Nous sachions » — et l'objection que le Coran se pose à lui-même

Il faut maintenant regarder en face une difficulté, parce que vous la rencontrerez de toute façon.

Le Coran emploie le langage du savoir qui vient après.

وَلَنَبْلُوَنَّكُمْ حَتَّىٰ نَعْلَمَ الْمُجْتَهِدِينَ مِنْكُمْ وَالصَّابِرِينَ

« Nous vous éprouverons certes **jusqu'à ce que Nous sachions** ceux d'entre vous qui luttent et ceux qui patientent. »

Coran, Muḥammad, 47:31

فَلْيَعْلَمَنَّ اللَّهُ الَّذِينَ صَدَقُوا وَلْيَعْلَمَنَّ الْكَاذِبِينَ

« **Allah saura certes** ceux qui sont véridiques, et Il saura certes les menteurs. »

Coran, al-'Ankabūt, 29:3

Si l'épreuve sert à ce qu'Il sache — c'est donc qu'avant, Il ne savait pas ?

Le Coran pose l'objection lui-même, et il la pose **sept versets après**, dans la même sourate :

أَوَلَيْسَ اللَّهُ بِأَعْلَمَ بِمَا فِي صُدُورِ الْعَالَمِينَ

« Allah n'est-Il pas le plus savant de ce qui est dans les poitrines des mondes ? »

Coran, al-'Ankabūt, 29:10

C'est une question qui n'attend qu'une réponse.

Le même texte dit donc les deux : *afin que Nous sachions*, et *Il sait déjà ce qui est dans les poitrines*. Ils ne peuvent pas se contredire sans que le Livre s'effondre.

Un ancien l'a dit mieux que je ne saurais le faire. **Ibn Kathīr**, commentant précisément « *jusqu'à ce que Nous sachions* », écrit qu'il n'y a dans la science antérieure d'Allah « ni doute ni incertitude », et que ce qui est visé, c'est ^{سَعَاءُ} ^{نَعْلَمُ} ^{وَقُوْعُهُ} — *jusqu'à ce que Nous en sachions l'avènement*.

Savoir qu'une chose sera, et la voir advenir, ne sont pas la même chose — non parce que le savoir manquerait, mais **parce que la chose, elle, n'existait pas encore**.

Ce que l'épreuve fait exister

Prenez un exemple, et sachez qu'il boite comme tous les exemples humains.

Vous êtes certain qu'un ami vous rendrait un service au prix de son propre confort. Vous n'en doutez pas une seconde. Puis vient le jour où il le fait.

Qu'est-ce qui a changé ? Pas votre certitude — elle était entière. Ce qui a changé, c'est qu'**il l'a fait**. Il y a désormais dans le monde un acte qui n'y était pas.

Voilà ce que l'épreuve produit. Non pas une information : **un acte**. Et un acte n'est pas une donnée : c'est une chose accomplie, qui a un auteur, qui lui appartient, et qui sera pesée.

Le Coran montre d'ailleurs le mouvement en une formule, à propos du Prophète ﷺ lui-même :

وَتُخْفِي فِي نَفْسِكَ مَا اللَّهُ مُبْدِيهِ

« ... et tu cachais en toi-même ce qu'Allah allait rendre manifeste. »

Coran, al-Aḥzāb, 33:37

Deux racines opposées dans la même phrase, avec deux sujets différents : **l'homme cache, Allah fait paraître**. C'est la mécanique de tout ce livre en cinq mots.

Où nous en sommes

La question du hasard est réglée, et je la reprends en trois lignes.

La vie est voulue comme épreuve (67:2). Elle passe par tout ce qui arrive, le bien comme le mal (21:35). Elle est ajustée à ce que chacun a reçu, et bornée par lui (6:165 · 65:7). Et sa fonction est nommée : **séparer ce qui était mêlé** (3:179 · 8:37), en faisant passer à l'existence ce qui n'était encore que su.

Il n'y a donc pas de vie qui ne révèle rien. Il y a des vies dont nous ne voyons pas ce qu'elles ont révélé — ce qui est autre chose, et ce qui nous ramène à 3:179 : **cette liste-là ne nous sera pas remise.**



Nous avons la réponse. Reste ce qu'elle change pour celui qui est encore en train de vivre — et c'est la dernière partie de ce livre.

V — ET DONC, LA JOIE

CHAPITRE 9

Rien ne Lui a échappé

Nous avons la réponse. Elle est complète et elle est vérifiable.

Reste ce qu'elle change pour vous — qui n'êtes ni au Feu ni au Jardin, mais au milieu de votre vie, avec ce qu'elle contient de non résolu.

Et ce qu'elle change tient en trois choses. Voici la première.

Vous n'êtes pas tombé d'une poche du monde

مَا أَصَابَ مِنْ مُصِيبَةٍ فِي الْأَرْضِ وَلَا فِي أَنْفُسِكُمْ إِلَّا فِي كِتَابٍ مِّن قَبْلِ أَن نَّبْرَأَهَا إِنَّ ذَلِكَ عَلَى اللَّهِ يَسِيرٌ لَّيْلًا تَأْسَوْا عَلَى مَا فَاتَكُمْ وَلَا تَفْرَحُوا بِمَا آتَاكُمْ

« Nul malheur n'atteint la terre, **ni vos personnes**, sans qu'il soit dans un Livre avant même que Nous ne le fassions être — cela est aisé pour Allah. **Afin que vous ne vous affligiez pas de ce qui vous a échappé, et que vous n'exultiez pas de ce qu'Il vous a donné.** »

Coran, al-Ḥadīd, 57:22-23

Regardez la charnière entre les deux versets. Ce n'est pas une phrase nouvelle : c'est une subordonnée. لَّيْلًا — *afin que*.

Le premier verset énonce le fait. Le second dit **dans quelle intention on nous l'a dit.**

Prenez la mesure de ce que cela veut dire. Allah n'avait aucun besoin de nous informer que tout est écrit avant d'être — le décret n'a pas besoin d'être connu pour s'accomplir. S'Il nous l'a dit, ce ne peut être que pour produire quelque chose chez celui qui l'apprend.

Et le verset le dit : **afin que vous cessiez de vous ronger.**

Ce n'est pas une consolation qu'un prédicateur aurait ajoutée par-dessus la doctrine. C'est la doctrine qui vient avec sa consolation attachée, et il faudrait couper le verset en deux pour ne pas la voir.

Ce qui vous est arrivé n'est pas un accident du tissu. Ce n'était pas une chose qui a raté pendant qu'Il regardait ailleurs. Cela figurait dans un Livre **avant que vous n'existiez** — et on vous le dit pour que vous reposiez le dossier que vous instruisez contre vous-même depuis des années.

Et Il ne l'a pas approuvé

Il y a un pas que presque tout le monde fait sans le voir, et il empoisonne tout : passer de *Il l'a permis* à *Il était d'accord*.

Le Coran refuse ce pas, et il le refuse en une ligne :

إِنْ تَكْفُرُوا فَإِنَّ اللَّهَ غَنِيٌّ عَنْكُمْ وَلَا يَرْضَىٰ لِعِبَادِهِ الْكُفْرَ وَإِنْ تَشْكُرُوا يَرْضَهُ لَكُمْ

« Si vous déniez — Allah se passe de vous. **Et Il n'agrée pas la dénégation pour Ses serviteurs.** Et si vous êtes reconnaissants, **Il l'agrée pour vous.** »

Coran, az-Zumar, 39:7

À qui parle ce verset ? À des gens qui déniaient. Leur dénégalation n'est pas une hypothèse : elle a lieu. Et dans la même phrase, sans rature : **Il ne l'agrée pas.**

Ce qui advient et ce qui est agréé sont donc deux choses distinctes. Ce n'est pas une subtilité de théologien : c'est le verset lui-même qui les sépare.

Voilà ce que cela change, concrètement, et je pèse mes mots.

Le tort qu'on vous a fait n'a pas eu Son accord. Celui qui vous a fait du mal n'exécutait pas un ordre : il agissait sous Sa souveraineté et **contre** ce qu'Il agrée. L'injustice que vous avez subie est nommée injustice par Celui-là même qui l'a laissée arriver.

Vous n'avez donc pas à choisir entre croire qu'Allah est souverain et croire qu'on vous a fait du tort. Le Coran affirme les deux.

Ce que ces deux versets retirent

Je récapitule, parce que c'est peu et que c'est énorme.

Rien ne Lui a échappé — donc vous n'êtes pas un oubli, et ce qui vous est arrivé n'était pas une défaillance du monde.

Il ne l'a pas approuvé — donc vous n'avez pas à Lui en vouloir comme on en veut à un complice.

Entre les deux, il reste de la douleur. Le Coran ne demande à personne de dire que c'était bien. Il dit que cela n'a pas échappé à Celui qui tient tout, et que ce n'était pas ce qu'Il aimait.

C'est une tout autre affaire — et une affaire beaucoup plus habitable.



Reste la question que tout le monde se pose en silence : *et mon compte, alors ? Est-ce que je vais m'en sortir ?*

Le Coran répond, et la réponse est plus favorable que ce que nous osons imaginer.

CHAPITRE 10

Le barème penche

Si cette vie sert à révéler ce que nous sommes, alors une inquiétude se lève aussitôt, et elle est légitime : *ce qu'elle va révéler de moi n'est pas beau tous les jours.*

Regardons donc le barème. Il est écrit, et il n'est pas ce que nous croyons.

Dix contre un

مَنْ جَاءَ بِالْحَسَنَةِ فَلَهُ عَشْرُ أَمْثَالِهَا وَمَنْ جَاءَ بِالسَّيِّئَةِ فَلَا يُجْزَى إِلَّا مِثْلَهَا وَهُمْ لَا يُظْلَمُونَ

« Quiconque vient avec une bonne action aura dix fois son pareil. Et quiconque vient avec une mauvaise ne sera rétribué que par son pareil. Et ils ne seront pas lésés. »

Coran, al-An'ām, 6:160

Arrêtez-vous là un instant.

Ce n'est pas une balance à deux plateaux égaux. Le bien est multiplié par dix ; le mal est compté une fois, exactement, sans majoration. Et le verset prend la peine de préciser que ce n'est pas une injustice — **du côté de ceux qui pourraient s'en plaindre.**

Nous connaissons tous des systèmes de comptes. Aucun ne fonctionne comme celui-là. Dans un compte ordinaire, une erreur coûte plus cher qu'une réussite ne rapporte. Ici, c'est l'inverse, dans un rapport de dix contre un.

Et le Coran ne s'arrête même pas à dix :

إِنَّ اللَّهَ لَا يَظْلِمُ مِثْقَالَ ذَرَّةٍ ^ص وَإِنْ تَكُ حَسَنَةً يُضَاعِفْهَا وَيُؤْتِ
مِنْ لَدُنْهُ أَجْرًا عَظِيمًا

« Allah ne lèse pas du poids d'un atome. **Et s'il y a une bonne action, Il la multiplie**, et donne de Sa part une immense récompense. »

Coran, an-Nisā', 4:40

Le compte est exact pour ce qui vous est reproché. Il ne s'arrête pas là pour le bien.

Et le détail que personne ne raconte

Le Prophète ﷺ rapporte de son Seigneur une parole qui détaille ce barème. Elle est dans les deux recueils les plus sûrs, et il faut la lire en entier, parce qu'il y a **quatre** cas :

إِنَّ اللَّهَ كَتَبَ الْحَسَنَاتِ وَالسَّيِّئَاتِ، ثُمَّ بَيَّنَّ ذَلِكَ فَمَنْ هُمْ بِحَسَنَةٍ فَلَمْ يَعْمَلْهَا كَتَبَهَا اللَّهُ لَهُ عِنْدَهُ حَسَنَةً كَامِلَةً، فَإِنْ هُوَ هُمْ بِهَا فَعَمِلَهَا كَتَبَهَا اللَّهُ لَهُ عِنْدَهُ عَشْرَ حَسَنَاتٍ إِلَى سَبْعِمِائَةٍ ضَعْفٌ إِلَى أَضْعَافٍ كَثِيرَةٍ، وَمَنْ هُمْ بِسَيِّئَةٍ فَلَمْ يَعْمَلْهَا كَتَبَهَا اللَّهُ لَهُ عِنْدَهُ حَسَنَةً كَامِلَةً، فَإِنْ هُوَ هُمْ بِهَا فَعَمِلَهَا كَتَبَهَا اللَّهُ لَهُ سَيِّئَةً وَاحِدَةً

« Allah a écrit les bonnes et les mauvaises actions, puis Il a explicité cela.

Celui qui a l'intention d'une bonne action et ne l'accomplit pas — Allah la lui inscrit **comme une bonne action complète**.

S'il l'accomplit — Allah la lui inscrit **de dix à sept cents fois, et bien davantage encore**.

Celui qui a l'intention d'une mauvaise action et ne l'accomplit pas — Allah la lui inscrit **comme une bonne action complète**.

Et s'il l'accomplit — Allah la lui inscrit **comme une seule mauvaise action**. »

Rapporté par al-Bukhârî et par Muslim, d'après Ibn 'Abbâs.

Comptons.

Quatre situations possibles. Dans **trois**, vous en sortez gagnant. Vous gagnez en voulant le bien sans y parvenir. Vous gagnez massivement en le faisant. Vous gagnez encore **en renonçant à un mal que vous aviez envisagé**. Et dans le seul cas qui vous coûte, la note est d'exactement une unité.

Remarquez surtout le troisième cas, car c'est celui dont personne ne parle.

Un homme envisage réellement de faire quelque chose de mauvais — puis il y renonce. Ce combat-là, dont personne n’a rien su, dont il n’a lui-même tiré aucune fierté parce qu’il ne s’est rien passé de visible, **est inscrit comme une bonne action complète.**

Combien de fois cela vous est-il arrivé, cette semaine ?

Deux précautions, pour que rien ne soit tordu

Ce n’est pas un permis. Le verset qui multiplie le bien par dix est le même qui dit que le mal est compté — une fois, mais compté.

Et le mécanisme ne fonctionne pas à l’envers. Une intention de faire le bien peut être récompensée même sans aboutir ; mais une bonne intention ne transforme pas une mauvaise action effectivement commise en bonne action.

Cela dit, l’essentiel demeure, et il est joyeux.

Ce que cela veut dire pour la question de ce livre

Revenez maintenant à ce que nous avons établi.

Cette vie sert à ce que les âmes deviennent réellement ce qu’elles sont. Et voici selon quel barème ce qu’elles sont sera compté : **le bien multiplié, le mal compté une fois, l’intention du bien créditée, et le renoncement au mal crédité aussi.**

Ce n’est pas l’examen d’un correcteur qui cherche à vous prendre en défaut.

Et si vous ajoutez à cela une chose que nous oublions tous — que nous ne nous souvenons presque jamais des fois où nous avons failli faire quelque chose de laid et où nous ne l'avons pas fait — alors la conclusion est difficile à éviter : **nous sous-estimons probablement, et massivement, notre propre dossier.**



Reste ce qui attend au bout. Et le Coran, sur ce point, dit une chose que nous avons du mal à croire tant elle est large.

CHAPITRE 11

Tout ce que vous voudrez

Il reste à dire ce qui attend au bout, parce que c'est la moitié de la question posée sur la couverture. *Si paradis il y a* — eh bien, qu'y a-t-il ?

Le Coran répond d'une manière qui devrait nous arrêter plus souvent qu'elle ne le fait.

La formule la plus large du Livre

وَلَكُمْ فِيهَا مَا تَشْتَهِي أَنْفُسُكُمْ وَلَكُمْ فِيهَا مَا تَدْعُونَ

« Et vous y aurez ce que vos âmes désirent, et vous y aurez ce que vous réclamerez. »

Coran, Fuṣṣilat, 41:31

لَهُمْ مَا يَشَاءُونَ فِيهَا وَلَدَيْنَا مَزِيدٌ

« Ils y auront ce qu'ils voudront — et auprès de Nous, il y a davantage. »

Coran, Qāf, 50:35

وَفِيهَا مَا تَشْتَهِيهِ الْأَنْفُسُ وَتَلَذُّ الْأَعْيُنُ

« Et il y aura là ce que les âmes désirent et ce qui réjouit les yeux. »

Coran, az-Zukhruf, 43:71

Trois fois, la même construction, et remarquez ce qu'elle n'a pas : aucune liste.

Le Coran ne dit pas *vous aurez ceci et cela*. Il dit : **ce que vous voudrez**. La formule est ouverte, et elle est ouverte exprès : elle prend la mesure de votre désir, quel qu'il soit, et elle le couvre.

Et là où l'on attendrait une limite, 50:35 ajoute au contraire : وَلَدَيْنَا — et auprès de Nous, il y a davantage. C'est-à-dire : au-delà de ce que vous saurez demander.

Et ce que personne n'a encore imaginé

Le Coran va plus loin, et il dit quelque chose de très étrange :

فَلَا تَعْلَمُ نَفْسٌ مَّا أُخْفِيَ لَهُم مِّن قُرَّةِ أَعْيُنٍ جَزَاءً بِمَا كَانُوا يَعْمَلُونَ

« **Nulle âme ne sait ce qui lui a été caché comme fraîcheur des yeux**, en récompense de ce qu'ils faisaient. »

Coran, as-Sajda, 32:17

Tout ce livre a parlé de ce que nous ignorons. Voici l'un de ces endroits — et pour une fois, ce que nous ignorons est **une joie qu'on nous garde**.

Qurrat a'yun, la fraîcheur des yeux : l'expression arabe du bonheur qui repose, celui devant lequel le regard s'apaise au lieu de chercher.

Nous ne savons pas ce que c'est. Et le verset précise que c'est *caché* — pas encore montré, réservé.

Mais Il n'a besoin de rien de nous

Il reste une chose à dire, et sans elle tout ce livre pourrait être mal lu.

Si la vie sert à révéler les âmes, si le compte penche en notre faveur, si le Paradis est tout ce que nous voudrions — quelqu'un pourrait croire que nous sommes au centre de l'affaire, et qu'Allah attend quelque chose de nous.

Le Coran nomme la finalité, et il la nomme en toutes lettres :

وَمَا خَلَقْتُ الْجِنَّ وَالْإِنْسَ إِلَّا لِيَعْبُدُونِ

« Et Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent. »

Coran, adh-Dhāriyāt, 51:56

Et il écarte aussitôt le contresens, au verset suivant :

مَا أُرِيدُ مِنْهُمْ مِنْ رِزْقٍ وَمَا أُرِيدُ أَنْ يُطْعَمُوا

« Je ne veux d'eux aucune subsistance, et Je ne veux pas qu'ils Me nourrissent. »

Coran, adh-Dhāriyāt, 51:57

C'est le Coran lui-même qui interdit de lire 51:56 comme « *Allah a besoin de quelque chose de nous* ».

Il n'a besoin de rien. Cette vie ne sert pas à Le renseigner sur nous — c'est tout ce que ce livre a établi. Elle est le lieu où nous vivons notre adoration de Lui : Lui faire confiance, nous soumettre à Lui, Lui obéir, et suivre Sa guidance.

L'adoration n'ajoute rien à Allah. **Elle est ce que nous, nous avons à vivre.**

Ce que cela donne, à partir de ce soir

Récapitulons cette dernière partie, parce qu'elle est faite pour être emportée.

Rien ne Lui a échappé de ce qui vous est arrivé, et Il ne l'a pas approuvé. Le compte selon lequel on vous le rendra est ouvertement favorable. Ce qui attend au bout est décrit comme *tout ce que vous voudrez*, et davantage. Et ce qu'on vous demande pendant ce temps n'ajoute rien à Celui qui le demande : c'est vous que cela construit.

Alors oui, il reste de l'inexpliqué. Il en restera. Mais l'inexpliqué n'est pas entre les mains de n'importe qui.



Il ne reste plus qu'à revenir à la question du début.

VI — POURQUOI GUIDE-T-IL, ET POURQUOI ÉGARE-T-IL ?

CHAPITRE 12

« Si Allah avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté »

Il reste une question, et c'est celle qui reste ouverte dans la poitrine quand tout le reste a été répondu.

Nous avons vu pourquoi il fallait une vie. Nous n'avons pas dit pourquoi, dans cette vie, **Il guide celui-ci et laisse s'égarer celui-là.**

Et il ne s'agit pas d'un accident de parcours. Le Coran dit que la division elle-même est voulue, **dès le départ :**

وَلَوْ شَاءَ اللَّهُ لَجَعَلَكُمْ أُمَّةً وَاحِدَةً وَلَكِنْ يُضِلُّ مَنْ يَشَاءُ
وَيَهْدِي مَنْ يَشَاءُ وَلَتَسْأَلُنَّ عَمَّا كُنْتُمْ تَعْمَلُونَ

« Et si Allah avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté. Mais Il égare qui Il veut et guide qui Il veut. Et vous serez certes interrogés sur ce que vous faisiez. »

Coran, an-Naḥl, 16:93

Il pouvait. Il ne l'a pas voulu.

Ce n'est pas une chose qui Lui aurait échappé, ni un désordre survenu après coup. **C'est une décision.** Et le verset l'énonce sans l'expliquer.

La même phrase, trois fois — et trois suites différentes

Voilà ce qui m'a arrêté quand j'ai cherché. Cette phrase — *si Allah avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté* — revient plusieurs fois. Et **la suite n'est jamais la même**.

Première suite : la souveraineté. C'est 16:93, que nous venons de lire : *mais Il égare qui Il veut et guide qui Il veut*.

Deuxième suite — et celle-ci donne une raison :

وَلَوْ شَاءَ اللَّهُ لَجَعَلَكُمْ أُمَّةً وَاحِدَةً وَلَكِنْ لِّيَبْلُوَكُمْ فِي مَا
ءَاتَاكُمْ ط فَاسْتَبِقُوا الْخَيْرَاتِ

« Et si Allah avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté. **Mais afin de vous éprouver dans ce qu'Il vous a donné. Rivalisez donc dans les bonnes actions.** »

Coran, al-Mā'ida, 5:48

Reconnaissez-vous la formule ? *لِّيَبْلُوَكُمْ فِي مَا ءَاتَاكُمْ* — *afin de vous éprouver dans ce qu'Il vous a donné*.

C'est **mot pour mot** ce que nous avons lu au chapitre 7, en 6:165. Chacun éprouvé dans son propre lot.

Donc la raison n'est pas entièrement cachée. Le Coran la nomme : **la division existe pour que l'épreuve existe**. S'il n'y avait qu'une seule communauté, il n'y aurait rien à choisir, rien à traverser, rien à manifester — et tout ce livre serait sans objet.

Troisième suite : la miséricorde.

وَلَوْ شَاءَ اللَّهُ لَجَعَلَهُمْ أُمَّةً وَاحِدَةً وَلَكِنْ يَدْخُلُ مَنْ يَشَاءُ فِي
رَحْمَتِهِ

« Et si Allah avait voulu, Il aurait fait d'eux une seule communauté. **Mais Il fait entrer qui Il veut dans Sa miséricorde.** »

Coran, ash-Shūrā, 42:8

Trois fois la même prémisse. Trois fois une suite différente : **Sa souveraineté, l'épreuve, Sa miséricorde.** Aucune ne contredit les autres ; chacune éclaire un angle.

Et remarquez ce que le Coran fait juste après

C'est le détail que je trouve le plus parlant, et il est facile à vérifier.

Chaque fois que le Coran énonce cette souveraineté-là, **il enchaîne immédiatement sur ce que vous, vous devez faire.**

En **16:93** : ... *et vous serez certes interrogés sur ce que vous faisiez.*

En **5:48** : ... *rivalisez donc dans les bonnes actions.*

Pas de développement théologique. Pas d'explication du mécanisme. Une affirmation de Sa souveraineté, puis, sans transition, **un ordre qui vous concerne.**

Et lorsque le Prophète ﷺ lui-même s'est attristé de ceux qui refusaient, la réponse a été de la même eau :

وَلَوْ شَاءَ رَبُّكَ لَأَمَنَّ مَنْ فِي الْأَرْضِ كُلَّهُمْ جَمِيعًا أَفَأَنْتَ
تُكْرَهُ النَّاسَ حَتَّى يَكُونُوا مُؤْمِنِينَ

« Et si ton Seigneur avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre auraient cru, tous ensemble. **Est-ce donc toi qui contraindras les gens à devenir croyants ?** »

Coran, Yûnus, 10:99

C'est exactement l'inverse de ce qu'un homme ferait de cette phrase. Nous, quand on nous dit qu'Allah peut tout, nous en tirons volontiers un droit de forcer les autres. **Le Coran en tire une interdiction** — et il retire au Prophète ﷺ une charge qui n'était pas la sienne.

Ce que ce chapitre établit, et ce qu'il laisse

Retenons ce qui est acquis, car ce n'est pas rien.

La division est voulue. Elle n'est pas un accident.

Une raison est nommée : l'épreuve, dans ce que chacun a reçu (5:48).

Une autre est nommée : faire entrer qui Il veut dans Sa miséricorde (42:8).

Et chaque fois, le texte se tourne vers nous : vous serez interrogés, rivalisez, ne forcez personne.

Ce qui n'est pas dit, en revanche, c'est **pourquoi celui-ci plutôt que celui-là.** Le verset dit *Il guide qui Il veut* — il ne dit pas selon quoi.

Mais avant d'aller vers cette part-là, il faut regarder une chose que le Coran répète avec une constance remarquable, et qui change la façon de poser la question.

Quand le Coran décrit un cœur qui se ferme, il dit presque toujours ce qui est venu avant.

CHAPITRE 13

Et pourtant, l'égarement vient après

Voici la chose que je n'avais pas vue avant de relever ces versets un par un.

Quand le Coran affirme qu'Allah a scellé un cœur, **il dit presque toujours ce qui est venu avant** — dans le verset lui-même, ou dans celui qui le précède immédiatement.

Le plus net ne laisse aucune place au doute, car il met les deux verbes dans la même phrase, dans l'ordre :

فَلَمَّا زَاغُوا أَزَاغَ اللَّهُ قُلُوبَهُمْ

« **Lorsqu'ils ont dévié, Allah a fait dévier leurs cœurs.** »

Coran, aṣ-Ṣaff, 61:5

Lorsqu'ils ont dévié. Le mouvement humain est premier, et il est nommé le premier. Le verbe divin vient après, et il porte sur des gens qui avaient déjà commencé.

Un autre, avec la même mécanique :

ذَلِكَ بِأَنَّهُمْ ءَامَنُوا ثُمَّ كَفَرُوا فَطُبِعَ عَلَى قُلُوبِهِمْ

« **Cela parce qu'ils ont cru, puis ont dénié — alors leurs cœurs ont été scellés.** »

Coran, al-Munāfiqūn, 63:3

Et la liste continue, toujours dans le même sens :

« ... *Il n'égare par cela **que les pervers*** » (2:26).

« *Ainsi Allah appose un cachet sur **tout cœur orgueilleux, tyrannique*** » (40:35).

« Et Nous détournons leurs cœurs et leurs regards **comme ils n'avaient pas cru la première fois** » (6:110).

Quant au verset le plus cité contre nous — « Allah a scellé leurs cœurs » (2:7) —, il suffit de lire la ligne d'avant : elle parle de **ceux qui ont dénié**, et dit que l'avertissement leur est indifférent (2:6).

Le verset où Allah n'est même pas le sujet

Il y a un endroit où le Coran dit la chose sans passer par un verbe divin, et c'est le plus éclairant de tous.

كَلَّا بَلْ رَانَ عَلَى قُلُوبِهِمْ مَا كَانُوا يَكْسِبُونَ

« Non ! **Ce qu'ils acquéraient a formé une rouille sur leurs cœurs.** »

Coran, al-Muṭaffifin, 83:14

Le sujet du verbe, ici, n'est pas Allah. **C'est ce qu'ils faisaient.** Le verset rattache explicitement ce qui recouvre leurs cœurs à ce qu'ils avaient acquis.

Une rouille ne se pose pas d'un coup. Elle s'accumule.

Et dans l'autre sens, exactement pareil

Ce qui vaut pour l'égarement vaut pour la guidance, et le Coran le dit avec la même construction : **un mouvement humain, puis la réponse divine.**

وَالَّذِينَ جَاهَدُوا فِينَا لَنَهْدِيَنَّهُمْ سُبُلَنَا

« **Et ceux qui luttent pour Nous, Nous les guiderons certes sur Nos chemins.** »

Coran, al-'Ankabūt, 29:69

وَمَنْ يُؤْمِنْ بِاللَّهِ يَهْدِ اللَّهُ قَلْبَهُ

« Et quiconque croit en Allah, Il guide son cœur. »

Coran, at-Taghābun, 64:11

Ceux qui luttent — puis Nous les guiderons. Quiconque croit — puis Il guide son cœur.

Voilà donc ce que le Coran dit, et c'est considérable. Au niveau de chaque homme, **la chose n'est pas décrite comme arbitraire** : il y a presque toujours un mouvement humain que le texte prend soin de nommer, dans un sens comme dans l'autre.

Ces versets ne décrivent pas une porte qu'Allah viendrait fermer au nez de quelqu'un qui voulait entrer. Ils décrivent **une porte qui se ferme à force d'être poussée dans l'autre sens** — et le Coran attribue à Allah la fermeture, parce que rien n'arrive sans Lui.

Et cela vous interdit de dire d'un homme que son cœur est scellé. Ces versets décrivent une réalité ; ils ne vous nomment personne. Celui que vous voyez aujourd'hui le plus loin de tout cela, vous ne savez pas où il sera dans dix ans. Vous ne savez pas non plus où vous serez.

Et maintenant, ce qui ne rentre pas

Je pourrais m'arrêter ici, et le chapitre serait confortable. Il serait aussi malhonnête.

Car il reste des versets où **aucune conduite antérieure n'est nommée**. Les voici, entiers, sans adoucissement.

وَلَقَدْ ذَرَأْنَا لِجَهَنَّمَ كَثِيرًا مِّنَ الْجِنِّ وَالْإِنسِ لَهُمْ قُلُوبٌ لَا يَفْقَهُونَ بِهَا وَلَهُمْ أَعْيُنٌ لَا يُبْصِرُونَ بِهَا وَلَهُمْ أُذَانٌ لَا يَسْمَعُونَ
بِهَا

« Et Nous avons destiné à la Géhenne beaucoup de djinns et d'hommes. Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent pas, des yeux avec lesquels ils ne voient pas, des oreilles avec lesquelles ils n'entendent pas. »

Coran, al-A'rāf, 7:179

وَلَوْ شِئْنَا لَآتَيْنَا كُلَّ نَفْسٍ هُدًى وَلَٰكِن حَقَّ الْقَوْلُ مِنِّي لَأَمْلَأَنَّ جَهَنَّمَ مِنَ الْجِنَّةِ وَالنَّاسِ أَجْمَعِينَ

« Et si Nous avions voulu, Nous aurions donné à chaque âme sa guidance. Mais la parole de Ma part s'est réalisée : "J'emplirai certes la Géhenne de djinns et d'hommes, tous ensemble." »

Coran, as-Sajda, 32:13

Et celui-ci, que je trouve le plus difficile de tous :

وَلَوْ شَاءَ رَبُّكَ لَجَعَلَ النَّاسَ أُمَّةً وَاحِدَةً ^ط وَلَا يَزَالُونَ مُخْتَلِفِينَ .
إِلَّا مَنْ رَحِمَ رَبُّكَ ^ج وَلِذَلِكَ خَلَقَهُمْ

« Et si ton Seigneur avait voulu, Il aurait fait des gens une seule communauté. **Mais ils ne cesseront de diverger — sauf ceux à qui ton Seigneur fait miséricorde. Et c'est pour cela qu'Il les a créés.** »

Coran, Hūd, 11:118-119

Et c'est pour cela qu'Il les a créés. Les commentateurs anciens ont discuté de ce que désigne ce **cela** — la miséricorde ? la divergence ? Ils ne s'accordent pas, et je ne vais pas trancher là où ils ne l'ont pas fait.

Je note seulement deux choses, qui sont dans le texte.

Sur 7:179 : la seconde moitié du verset ne décrit pas un décret, elle décrit **une conduite** — des cœurs dont on ne se sert pas, des yeux qu'on n'emploie pas, des oreilles qu'on n'écoute pas. Le Coran décrit des gens qui **ont** les instruments et ne s'en servent pas.

Sur 32:13 : le verset qui suit immédiatement adresse aux intéressés un reproche fondé sur ce qu'ils ont fait — « *Goûtez donc, pour avoir oublié la rencontre de ce jour qui est le vôtre* » (32:14).

Cela ne dissout pas la difficulté. Cela la borne.

Où nous en sommes exactement

Faisons le compte, honnêtement.

Ce qui est établi : la division est voulue, et sa raison est nommée — l'épreuve, la miséricorde (5:48 · 42:8). Et au niveau de chaque homme, le Coran nomme presque toujours un mouvement qui

précède, dans les deux sens (61:5 · 63:3 · 83:14 · 2:26 · 29:69 · 64:11).

Ce qui n'est pas donné : pourquoi celui-ci plutôt que celui-là. Et ce que veut dire « *et c'est pour cela qu'il les a créés* ».

Voilà où s'arrête ce que je peux montrer.

Le chapitre qui suit ne montre plus rien. Il imagine — et il le dit.

CHAPITRE 14

Ce que je me permets d'imaginer

⚠ Ce chapitre est d'une autre nature que tous les précédents.

Jusqu'ici, je n'ai posé que des textes. Ici, je ne vous apporte pas une vérité révélée de plus : **je vous livre ma compréhension**. Ce n'est pas « Allah a dit ». C'est « voici ce que j'imagine, et *Allāhu a'lam* ». Vous êtes libre de ne pas me suivre — et si je me trompe, l'erreur est de moi.

Je fais ce chapitre parce qu'il serait lâche de m'arrêter juste avant.

J'ai passé treize chapitres à dire ce que le texte dit. Il reste une question qu'il ne tranche pas, et faire comme si elle ne se posait pas serait une manière élégante de vous laisser seul avec elle. Alors je vais m'y risquer — en marquant chaque pas.

Ce sur quoi je m'appuie, et qui n'est pas de moi

Deux textes, avant de commencer. Je ne les prends pas comme preuves. Je les prends comme la direction dans laquelle je me permets de regarder.

Le premier, c'est la scène qui a ouvert l'histoire humaine. Les anges demandent pourquoi établir sur la terre un être qui y répandra le sang. La réponse est celle-là, et elle n'est pas développée :

قَالَ إِنِّي أَنَا أَعْلَمُ مَا لَا تَعْلَمُونَ

« Il dit : “Je sais ce que vous ne savez pas.” »

Coran, al-Baqara, 2:30

Il ne dit pas ce qu'il sait. **Il dit qu'il sait.** L'objection des anges — la meilleure objection de tout ce livre — ne reçoit pas de démonstration. Elle reçoit une affirmation, puis la scène passe à autre chose.

Le second, c'est ce verset étrange sur le dépôt :

إِنَّا عَرَضْنَا الْأَمَانَةَ عَلَى السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ وَالْجِبَالِ فَأَبَيْنَ أَنْ
يَحْمِلْنَهَا وَأَشْفَقْنَ مِنْهَا وَحَمَلَهَا الْإِنْسَانُ

« Nous avons proposé le dépôt aux cieux, à la terre et aux montagnes : ils ont refusé de le porter, ils en ont eu peur — et l'homme s'en est chargé. »

Coran, al-Aḥzāb, 33:72

Quelque chose a été proposé, que des créatures immenses ont refusé. L'homme l'a pris.

Ce que je me demande

Voici mon pas, et il est le mien.

Les cœurs ne sont pas tous pareils. Cela, nous ne l'avons pas déduit : le Coran le dit — *si Allah avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté*, et Il ne l'a pas voulu (16:93).

Alors je me demande ceci. Un cœur qui aime le mal — non pas qui le commet par faiblesse, mais qui l'aime — que deviendrait-il si on le plaçait directement au Jardin ?

Le Paradis est décrit comme le lieu où l'on a *tout ce que l'on veut* (50:35). Mais que veut dire une pareille promesse pour quelqu'un qui veut ce que le Paradis n'est pas ?

Je me dis alors — et ce n'est qu'une pensée — que peut-être cette terre existe pour cela. Qu'elle est le seul endroit où ce désir-là pouvait s'exercer, se montrer et s'épuiser : un lieu passager, qu'il finira par replier, où ce qui était dans les cœurs pouvait sortir avant que rien ne soit définitif. De sorte que nul n'entre au Jardin en y traînant encore l'amour de ce que le Jardin exclut — et que nul n'aille au Feu sans avoir, de sa propre main, montré qui il était.

Je le répète, parce que c'est capital : **aucun verset ne dit cela.** Les raisons qu'Allah a nommées, ce sont celles-ci, et elles sont claires : *Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent* (51:56) ; *Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver* (67:2) ; *afin de vous éprouver dans ce qu'Il vous a donné* (5:48).

Ce que je viens d'écrire n'est qu'une manière, pour mon cœur, de relier les pièces et d'y trouver le repos. Prenez-le comme tel, et pas autrement.

Et le Feu ?

Il faut que j'aille jusqu'au bout, parce que cette extrapolation est née là.

Disons d'abord ce qui est le plus lourd, sans l'adoucir. **Le Coran emploie pour le Feu un langage d'éternité**, et c'est sur lui que repose l'avis de la grande majorité des savants : trois fois *khālidīna fihā abadan* (4:169 · 33:65 · 72:23) ; la mort refusée aux damnés (43:77) ; le châtiment qui n'est pas allégé (35:36). Cet avis est ancien, solide, et je ne le méprise pas.

Mais deux fois, après avoir dit l'éternité, le Coran ajoute une réserve :

ج
 خَالِدِينَ فِيهَا مَا دَامَتِ السَّمَوَاتُ وَالْأَرْضُ إِلَّا مَا شَاءَ رَبُّكَ
 إِنَّ رَبَّكَ فَعَّالٌ لِّمَا يُرِيدُ

« ... y demeurant tant que dureront les cieux et la terre —
sauf ce que ton Seigneur voudra. Ton Seigneur fait
 absolument ce qu'Il veut. »

Coran, Hūd, 11:107

Et le verset **suivant**, celui des bienheureux, est identique mot pour mot — même éternité, même clause — sauf à la toute fin, où il ajoute trois mots que le verset du Feu n'a pas : عَطَاءٌ غَيْرٌ مَّجْدُودٌ, « un don qui ne sera pas retranché » (11:108).

Le verrou est posé sur le Jardin. Il ne l'est pas sur le Feu.

Et sur la troisième occurrence de la même clause (6:128), il nous est parvenu un mot d'Ibn 'Abbās, rapporté par al-Ṭabarī :

« **C'est un verset par lequel il ne convient à personne de trancher au nom d'Allah sur Sa création.** »

→ J'ai consacré un livre entier à ce dossier — **L'Enfer est-il éternel ?** — où l'avis majoritaire, les réfutations d'al-Subkī et d'al-Ṣan'ānī, la faiblesse des chaînes de plusieurs āthār et le débat sur la position d'Ibn Taymiyya sont exposés en entier. Je n'y reviens pas ici : je m'appuie sur ce qu'il établit, et pas davantage — **la question est ouverte, et la mesure appartient à Allah.**

Un châtiment qui vise quelque chose

Il y a une autre manière d'approcher la question. Non plus *combien de temps ?*, mais **à quoi cela sert-il ?** Car si un châtiment a un but, on peut se demander ce qu'il advient lorsque ce but est atteint.

وَلَنُذِيقَنَّهُم مِّنَ الْعَذَابِ الْأَدْنَىٰ دُونَ الْعَذَابِ الْأَكْبَرِ لَعَلَّهُمْ
يَرْجِعُونَ

« Nous leur ferons certes goûter au châtement le plus proche, avant le châtement suprême, **afin qu'ils reviennent.** »

Coran, as-Sajda, 32:21

Soyons précis, car c'est ici qu'on triche facilement. Les exégètes lisent « *le châtement le plus proche* » comme désignant d'abord les épreuves d'ici-bas — et le verset qui précède immédiatement dit même l'inverse pour le Feu : « *chaque fois qu'ils voudront en sortir, ils y seront ramenés* » (32:20). **Je ne peux donc pas prendre 32:21 comme une preuve sur l'au-delà,** et je ne le fais pas.

Ce que je retiens est plus modeste, et c'est le principe : **quand Allah châtie, le Coran présente ce châtement comme orienté vers un retour.** Il n'est pas décrit comme une fin en soi.

Et ce verset-ci va dans le même sens :

مَا يَفْعَلُ اللَّهُ بِعَذَابِكُمْ إِن شَكَرْتُمْ وَءَامَنْتُمْ

« **Que ferait Allah de votre châtement, si vous étiez reconnaissants et croyants ?** »

Coran, an-Nisā', 4:147

La question est rhétorique, et la réponse est : rien. **Allah ne tire aucun bénéfice de la souffrance de Ses créatures.** Il n'a nul besoin de punir.

Reste enfin l'argument le plus simple, et peut-être le plus profond. Le Coran répète qu'Allah est *عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ* — *puissant sur toute chose*. Si Sa puissance est sans limite, alors Il est capable de **ramener à la raison celui qui s'est perdu** : de changer un cœur, de défaire ce qu'un homme a noué en lui pendant toute une vie. Celui qui peut tout n'est jamais réduit à la seule alternative *pardonner ou punir sans fin*.

Maintenant, l'extrapolation

Et elle est de moi.

Je remarque que la mesure n'est pas publiée. Elle aurait pu l'être : rien n'empêchait qu'un verset donne le terme. Il n'y en a pas.

Et je me demande si ce silence n'est pas lui-même une miséricorde. Car une menace dont on afficherait l'échéance cesserait d'être une menace. Un homme qui saurait le nombre d'années n'aurait plus de raison de se hâter — il attendrait. C'est exactement ce que le Coran refuse de nous donner ailleurs : au chapitre 8, nous avons vu qu'Il ne nous remet pas la liste de qui est qui, et j'y avais vu la même chose — une porte qu'on ne referme pas.

Que l'on m'entende bien, parce que c'est ici que tout se joue. Je ne dis pas que la menace ne serait pas sérieuse : elle l'est, le Coran la dit avec des mots terribles, et rien de ce que j'écris ne l'atténue. Je dis que **son terme ne nous a pas été remis** — et que ce non-dit produit, chez celui qui lit, exactement ce que le Coran demande : *ils invoquent leur Seigneur par crainte et par espoir* (32:16).

Voilà pourquoi je crois qu'il est légitime de se demander quel est le sens de tout ce cheminement. Si la mesure appartient à Allah, alors la question « *à quoi tout cela sert-il ?* » n'est pas une impertinence : c'est la seule qui nous reste.

Ce que je refuse d'en tirer

Il y a deux conclusions qu'on pourrait sortir de ce chapitre, et je les écarte toutes les deux.

Ce n'est pas une explication du sort de qui que ce soit. Je viens d'imaginer une raison générale ; je n'ai rien dit, et je ne peux rien dire, sur pourquoi tel homme précis a été guidé et tel autre non. Le chapitre 8 a montré que la liste ne nous est pas remise, et ce chapitre-ci ne me la rend pas.

Tout au plus puis-je **supposer** — et le mot compte — que celui-là a fini par **aimer** le mal. Non pas le commettre par faiblesse, en le regrettant : l'aimer, le vouloir, et vouloir le continuer. Mais je ne peux le supposer de personne en particulier, et surtout pas à voix haute.

Et ce n'est pas une excuse pour qui que ce soit — à commencer par moi. Si l'on m'entendait dire « *son cœur était comme ça dès le départ* », on m'aurait mal lu. Le Coran affirme les deux choses dans la même phrase, et je ne romprai pas la paire : *Il égare qui Il veut et guide qui Il veut* — **et vous serez certes interrogés sur ce que vous faisiez** (16:93).

On ne peut être sûr de la condamnation de personne. On peut en revanche **supposer** que les cœurs n'ont pas tous la même curiosité : que certains, devant le mal, s'arrêtent, et que d'autres veulent voir plus loin — puis plus loin encore. Le chapitre 13 l'a montré au texte : *ce qu'ils acquéraient a formé une rouille sur leurs cœurs* (83:14). Une rouille ne se pose pas d'un coup.

Comment ces deux affirmations tiennent exactement ensemble, je ne le sais pas. Personne ne le sait. Les anciens ont appelé cela le secret du décret, et ils s'y sont arrêtés.

J'affirme les deux. Je ne les fonds pas.



Il me reste deux choses à dire, et ce sont les plus difficiles à écrire de tout le livre.

La première est la question qui fait perdre la foi à plus de gens que toutes les objections réunies. La seconde est ce que j'espère, et qui vient après.

CHAPITRE 15

Ce que je me permets d'espérer

⚠ Ce chapitre prolonge le précédent, et il est de la même nature. Ce n'est pas « Allah a dit » : c'est « voici ce que j'espère, et *Allāhu a'lam* ».

Et pourquoi le mal frappe-t-il des innocents ?

Voici l'endroit où je vais le plus loin. Je le fais parce que c'est la question qui fait perdre la foi à plus de gens que toutes les objections philosophiques réunies : **pourquoi l'enfant, pourquoi celui qui n'avait rien fait ?**

Je n'ai pas de réponse. J'ai une supposition, et je la donne comme telle.

Le mal doit être à portée. Si la vie sert à ce que les cœurs se montrent, il faut bien que le mal soit possible — sinon rien ne se montre. Imaginez un billet de cinq cents euros posé devant quelqu'un, dans une pièce où personne ne regarde. Le billet ne force personne. Il rend seulement visible ce qui était déjà là.

Je crois que la vie est pleine de ces billets, et qu'ils ne sont pas posés au hasard — nous l'avons vu au chapitre 7 : chacun est éprouvé *dans ce qui lui a été donné*. La responsabilité reste entière, parce que ce qui est jugé n'est pas l'occasion : **c'est ce que le cœur en a fait. L'a-t-il aimé, ou l'a-t-il haï ?**

Mais le mal, quand il tombe, tombe sur quelqu'un. Et c'est là que l'injustice paraît.

Alors voici ce que je me demande. Celui qui reçoit le mal — n'est-il pas, parfois, quelqu'un qui aurait pu le faire ? Quelqu'un à qui il a été donné de connaître le mal **par l'autre bout** : en le subissant, plutôt qu'en le commettant ?

Si cela est, alors ce que nous prenons pour une injustice serait deux choses à la fois. **Celui qui l'a fait s'est montré** — il ne pourra plus dire qu'il ne savait pas ce qu'il portait. **Et celui qui l'a subi a appris ce qu'est le mal sans l'avoir commis** — et il en sort avec le statut de celui à qui l'on a fait du tort.

Ce statut-là, le Coran en dit quelque chose d'extraordinaire. Regardez ce qu'il fait d'une calomnie réelle, qui a blessé des innocents :

لَا تَحْسَبُوهُ شَرًّا لَّكُم بَلْ هُوَ خَيْرٌ لَّكُمْ لِكُلِّ امْرِئٍ مِنْهُمْ مَا
اَكْتَسَبَ مِنَ الْاِثْمِ

« **Ne le comptez pas comme un mal pour vous : c'est au contraire un bien pour vous.** À chacun d'eux ce qu'il s'est acquis de péché. »

Coran, an-Nūr, 24:11

Le même événement. Un péché pour ceux qui l'ont commis ; un bien pour ceux qui l'ont subi. Dans une seule phrase.

Et à ceux que le malheur atteint, il est promis ceci :

اُولٰٓئِكَ عَلَيْهِمْ صَلَوٰتٌ مِّن رَّبِّهِمْ وَرَحْمَةٌ ۖ وَاُولٰٓئِكَ هُمُ
الْمُهْتَدُونَ

« **Sur ceux-là, des bénédictions de leur Seigneur, et une miséricorde. Et ceux-là sont les bien-guidés.** »

Coran, al-Baqara, 2:157

Et pour l'autre, rien n'est perdu : **« Ne crois surtout pas Allah inattentif à ce que font les injustes. Il ne fait que les reporter à un jour où les regards se figeront »** (14:42).

Deux effets d'un seul événement, donc : l'un se révèle, l'autre est élevé.



Et maintenant, trois choses que je dois dire, faute de quoi ce passage serait odieux.

Un. Je ne dis pas que la victime l'a mérité. Je ne le dis pas, je ne le pense pas, et le Coran ne le dit nulle part. En 24:11, ceux qui ont subi ne sont blâmés de rien — le péché est mis, en toutes lettres, au compte de ceux qui l'ont commis. Ce que j'imagine n'est pas que le mal soit tombé sur qui le devait : c'est qu'il ait pu, en tombant, être retourné en faveur de celui qui l'a reçu.

Deux. Cela n'excuse rien, et n'atténue rien. L'acte reste un crime, celui qui l'a commis en répond, et le fait qu'Allah en tire quelque chose pour la victime ne rend pas l'acte moins mauvais d'un cheveu. Le même verset dit les deux.

Trois — et celui-ci m'importe plus que les deux autres. Ce n'est pas une phrase à dire à quelqu'un. En 24:11, c'est Allah qui déclare le bien ; nous, nous ne savons pas. Aller trouver un homme qui vient d'enterrer son enfant et lui expliquer ce que je viens d'écrire, ce serait prétendre à la science que ce livre entier nous refuse. Ce passage a été écrit pour desserrer **votre propre** verdict sur **votre propre** vie. Il n'a pas été écrit pour que vous prononciez sur celle d'un autre.

Et je le redis une dernière fois : rien de tout cela n'est dans un verset. C'est ce que je vois quand je mets ces textes côte à côte. Allāhu a'lam.

Et alors, l'honneur

Il reste à dire ce que tout cela ouvre, et c'est la chose qui me fait le plus espérer.

Je suis parti de l'idée que nul n'entre au Jardin en y traînant encore l'amour de ce que le Jardin exclut. Or, sur ce point précis, **je n'ai plus besoin d'imaginer** : le Coran le dit, et il le dit au moment exact de l'entrée.

وَنَزَعْنَا مَا فِي صُدُورِهِمْ مِّنْ غَلٍّ

« Et Nous aurons retiré ce qu'il y avait de rancune dans leurs poitrines. »

Coran, al-A'rāf, 7:43 — repris en al-Hijr, 15:47

Et regardez où cette phrase est placée : **dans le verset même** où ils disent « *nous n'aurions jamais été guidés si Allah ne nous avait pas guidés* », et où on leur répond « *voilà le Paradis dont vous avez hérité pour ce que vous faisiez* ». Les trois choses au même endroit : ce qu'ils ont fait, ce qu'ils n'auraient pas pu sans Lui, et ce qui leur est **retiré** en entrant.

Ce n'est donc pas une lutte qui continue là-bas. **Ce qui poussait au mal a été ôté.**

Et ce que le Coran décrit ensuite est à l'avenant :

لَا يَسْمَعُونَ فِيهَا لَغْوًا وَلَا تَأْثِيمًا. إِلَّا قِيلًا سَلَامًا سَلَامًا

« Ils n'y entendent ni parole vaine ni parole de péché — rien que ces mots : paix, paix. »

Coran, al-Wāqī'a, 56:25-26



Voici, alors, ce que j'imagine — et c'est le dernier pas de ce livre.

Nous avons établi que notre volonté est réelle. Nous avons passé un livre entier à le montrer : c'est elle qui rend l'aveu possible, le témoignage possible, la responsabilité possible.

Alors je me demande pourquoi elle cesserait là-bas.

Et si l'honneur du Paradis était celui-ci : **être libre comme ici, et faire le bien éternellement** ? Non pas contraint, non pas désarmé — libre, et purifié de ce qui faisait pencher. Une volonté entière qui n'a plus rien contre quoi lutter, et qui va vers le bien comme l'eau va vers le bas.

Ici-bas, faire le bien coûte : il faut vouloir contre quelque chose. Là-bas, ce contre quoi il fallait vouloir a été retiré — et il reste la liberté, intacte, sans son fardeau.

Ce serait cela, la récompense ultime. Pas seulement recevoir tout ce qu'on veut : **être devenu quelqu'un dont tout ce qu'il veut est bon.** Ce n'est plus un cadeau qu'on reçoit, c'est une capacité qu'on nous donne — et je ne connais pas de plus grand honneur qu'un maître puisse faire à son serviteur.

Et cela, encore une fois, aucun verset ne le dit ainsi. Je le dis parce que c'est ce que je vois quand je mets ces textes côte à côte. Allāhu a'lam.

Et ce que je fais du reste

Il reste une part que je n'atteindrai pas. Elle ne va pas disparaître parce que j'ai écrit un chapitre de plus.

Mais voici ce que treize chapitres m'ont donné, et qui suffit à la porter.

Rien ne Lui a échappé de ce qui est arrivé. Ce qu'Il n'a agréé pas, Il l'a dit et Il ne se contredit pas. Il ne châtie personne avant que la

preuve ne soit établie, au point d'organiser toute l'histoire pour qu'aucune bouche n'ait de reproche. Il n'impose à personne au-delà de ce qu'Il lui a donné. Il compte le bien dix fois et le mal une fois. Et Il S'est prescrit à Lui-même la miséricorde.

Quand on sait cela de quelqu'un, une question qui reste ouverte ne se porte plus de la même manière.

Il ne s'agit pas d'avoir compris. Il s'agit de savoir à qui l'on a affaire.

Je ne sais pas pourquoi Il guide celui-ci et laisse s'égarer celui-là. Je sais entre quelles mains cette question se trouve — et cela, ce livre l'a établi verset après verset, sans rien me demander de croire sur parole.

Wa Allāhu a'lam.

CONCLUSION

La réponse, en une page

Nous avons ouvert ce livre avec une question, et je voudrais la remettre sur la table telle qu'elle était.

Allah sait tout. Il sait qui finira au Feu et qui finira au Jardin. **Alors pourquoi ne pas nous y envoyer directement ?**

Voici la réponse, et elle tient en deux mouvements.



Du côté du Feu. On ne pouvait pas les y envoyer directement, parce qu'il leur restait une phrase à dire.

Le Coran l'écrit lui-même, au conditionnel passé : *si Nous les avons fait périr avant cela, ils auraient dit : Seigneur, pourquoi ne nous as-Tu pas envoyé un messenger ?* (20:134). Et il en fait une règle : *Nous ne châtions pas avant d'avoir envoyé un messenger* (17:15) — *afin que les gens n'aient aucun argument contre Allah* (4:165). La vie elle-même est comptée dans la preuve : *ne vous avons-Nous pas donné une vie assez longue pour que s'y rappelle celui qui voulait se rappeler ?* (35:37).

Et lorsqu'ils y arrivent, ils ne contestent pas. **Ils confirment** : *ils témoignèrent contre eux-mêmes qu'ils avaient été dénégateurs* (6:130) — *si nous avons écouté, ou si nous avons raisonné, nous ne serions pas parmi les gens de la Fournaise* (67:10).

La vie a produit cela : non pas une information qui manquait à Allah, **mais un aveu qui manquait à l'homme.**



Du côté du Jardin, l'argument est tout autre, car personne n'y réclame rien.

Les croyants étaient au bord du même gouffre — *et vous étiez au bord d'un gouffre de Feu, et Il vous en a sauvés* (3:103). Sans Lui, aucun n'y serait arrivé : *sans la grâce d'Allah et Sa miséricorde, pas un seul d'entre vous n'aurait jamais été purifié* (24:21). Et pourtant c'est bien eux qui ont travaillé : *a réussi celui qui l'a purifiée* (91:9). Les deux tiennent, et le Coran les met dans un seul verset : *nous n'aurions jamais été guidés si Allah ne nous avait pas guidés — voilà le Paradis dont vous avez hérité pour ce que vous faisiez* (7:43).

Et ils devaient vivre pour une raison qui ne les concerne pas eux : **afin d'être témoins à l'égard des gens** (2:143). Le Coran construit lui-même l'expérience, dans les deux sens : deux femmes de prophètes qui échouent, une femme de Pharaon qui réussit (66:10-11). Il n'y a pas d'environnement qui sauve, et pas d'environnement qui condamne.

De sorte que l'excuse tombe pour de bon. *Nous étions opprimés sur la terre — la terre d'Allah n'était-elle pas assez vaste ?* (4:97). Et c'est le Šayṭān lui-même qui la retire en dernier : *je n'avais sur vous aucun pouvoir... ne me blâmez pas : blâmez-vous vous-mêmes* (14:22).



Et cette vie n'est pas laissée au hasard. Elle est voulue comme épreuve (67:2), elle passe par le mal comme par le bien (21:35), elle est ajustée à ce que chacun a reçu et bornée par lui (6:165 · 65:7), et sa fonction est nommée : **séparer ce qui était mêlé** (3:179 · 8:37).

Ce que je vous laisse

Voilà donc à quoi sert le temps qui passe entre notre naissance et notre jugement.

Il ne renseigne pas Allah. Il rend les âmes réelles.

Il reste de l'inexpliqué. Il en restera : je ne vous ai pas dit pourquoi telle chose vous est arrivée à vous, et personne ne peut vous le dire avec certitude.

Et au fond — voudrions-nous vraiment savoir ?

Ce que nos âmes renferment, Il a pris soin de le couvrir. Nous en avons eu un avertissement, et il est placé au tout début de notre histoire.

Il avait été dit à Adam : pas cet arbre. Et la voix qui a parlé à voix basse ne lui a pas proposé un plaisir — elle lui a proposé **de savoir** : *« veux-tu que je t'indique l'arbre de l'immortalité, et un royaume qui ne s'use pas ? »* (20:120). Il a cédé à cette curiosité-là. Et ce qui est venu ensuite, le Coran le dit en trois mots : *leurs nudités leur apparurent* (20:121). Ce qu'il a obtenu, ce n'est pas ce qu'on lui avait promis : c'est de se voir.

Il n'en est rien sorti de bon — que du regret, et un chemin à refaire. *(Et le verset qui suit dit ce que ce regret est devenu : « puis son Seigneur l'élut, agréa son repentir et le guida », 20:122. Mais il a fallu passer par là.)*

Alors je me demande si ce qui nous est caché de nous-mêmes ne nous est pas caché **pour nous**. Combien de fois avons-nous voulu savoir une chose — ce que quelqu'un pensait de nous, ce qui se disait dans notre dos, ce dont nous étions réellement capables — et combien de fois, une fois su, aurions-nous donné cher pour l'ignorer encore ?

Ce que je ne sais pas de moi, Celui qui le sait ne me l'a pas montré.
Je commence à croire que c'est un égard, et non une privation.

Et si vous ne deviez retenir qu'une chose de ce livre, je voudrais que ce soit celle-ci : rien de ce qui vous est arrivé n'a échappé à Celui qui tient tout, et rien de ce qu'on vous a fait de mal n'a eu Son accord. Le compte selon lequel tout cela vous sera rendu penche ouvertement de votre côté. Et ce qui attend au bout est décrit comme *tout ce que vous voudrez* — et davantage.



Mais l'inexpliqué n'est pas entre les mains de n'importe qui. C'est une chose de laisser une question ouverte devant le vide. C'en est une autre de la laisser entre **ces mains-là**.



Le Coran ferme lui-même le sujet, par une question :

أَفَحَسِبْتُمْ أَنَّمَا خَلَقْنَاكُمْ عَبَثًا وَأَنَّكُمْ إِلَيْنَا لَا تُرْجَعُونَ

« Pensiez-vous que Nous vous avons créés sans but, et que vous ne seriez pas ramenés vers Nous ? »

Coran, al-Mu'minūn, 23:115

Les deux choses sont niées ensemble. Il y a un retour — donc il y avait un but.

Et le dernier mot revient à la phrase par laquelle tout a commencé, avant qu'un seul homme n'existe, quand les anges demandèrent pourquoi établir sur la terre un être qui y répandrait le sang :

﴿إِنِّي أَعْلَمُ مَا لَا تَعْلَمُونَ﴾

« Je sais ce que vous ne savez pas. »

Coran, al-Baqara, 2:30

NOTE SUR LA MÉTHODE

Pour ceux qui veulent vérifier

Cette note est le contrat de ce livre. Elle est à la fin pour ne ralentir personne, mais elle est aussi importante que le reste.

Les quatre niveaux, et comment les reconnaître

J'ai tenu à ce que vous puissiez toujours savoir à qui vous avez affaire.

Le texte du Coran. Donné en arabe, dans le rasm de la transmission de Ḥafṣ, avec sa traduction et sa référence complète. Chaque bloc arabe de ce livre a été comparé au texte de référence, mot à mot. Quand une citation est abrégée, l'endroit coupé est signalé par des points de suspension.

Un hadith. Toujours attribué au recueil et au compagnon qui le rapporte. Le seul hadith cité dans ce livre est celui du chapitre 10 (al-Bukhârî et Muslim, d'après Ibn 'Abbās) ; son texte arabe a été vérifié sur le recueil.

Un commentateur ancien. Nommé quand il est utilisé. Ce livre en cite deux : Ibn Kathîr, au chapitre 8, sur le sens de « *jusqu'à ce que Nous sachions* » ; et al-Ṭabarî, au chapitre 14, pour un mot d'Ibn 'Abbās sur 6:128. Trois autres noms y apparaissent — al-Subkî, al-Ṣan'ânî, Ibn Taymiyya — mais seulement pour renvoyer au livre où leurs positions sont exposées, sans les citer.

Ma lecture. Quand ce que j'avance ne se lit pas directement dans le texte, la phrase le dit : *j'y vois, je crois, voici ce que j'en comprends*. Ailleurs, ce que vous lisez est dans le verset.

Ce que ce livre ne fait pas

Il n'explique pas le qadar. Comment une volonté humaine peut être réelle sans être indépendante, je ne le sais pas, et ce livre ne le

dit pas. Il n'en avait pas besoin : la question posée ici est plus étroite — *à quoi sert le temps qui passe entre ma naissance et mon jugement ?*

Il ne dit pas pourquoi telle chose vous est arrivée à vous. Personne ne peut vous dire avec certitude la raison particulière d'une épreuve particulière. Prétendre la connaître, c'est parler sur Allah sans savoir.

Il ne prononce sur le sort de personne. Le chapitre 8 s'appuie sur un verset qui dit précisément l'inverse : *Allah n'allait pas vous donner accès à l'invisible* (3:179). Ce livre décrit des issues ; il ne distribue personne.

Il ne tranche pas la durée du Feu. Le chapitre 14 y touche, parce que l'extrapolation qu'il propose est née là — mais il n'y conclut rien : il renvoie au livre que j'ai consacré à ce dossier, et il s'arrête sur « *la question est ouverte, et la mesure appartient à Allah* ».

Une chose sur laquelle je me suis repris

La formule « *Allah nous pousse à faire des choix* » vient naturellement quand on résume la thèse de ce livre. Je ne l'emploie pas, et il vaut la peine de dire pourquoi.

En croyance sunnite, la volonté humaine est **réelle**, pas apparente. Dire qu'elle serait apparente, ou que nos choix nous seraient imposés, c'est une position que cette communauté a écartée — et c'est aussi ce qui ruinerait tout le livre, puisque la responsabilité, l'aveu et le témoignage supposent tous que le choix ait été véritable.

La formulation juste est ailleurs : **Allah dispose les circonstances où le choix devient réel.** C'est ce que dit 6:165 — chacun est éprouvé *dans ce qui lui a été donné* —, et c'est ce que 7:43 tient en

un seul verset : ils n'y seraient jamais arrivés sans Lui, et ils en héritent pour ce qu'ils ont fait.

D'où vient ce livre

Ce texte est la version courte d'un travail beaucoup plus long.

Il existe un manuscrit de deux cent seize pages, écrit avant celui-ci, qui parcourt la même matière chapitre par chapitre : relevés exhaustifs sur le Coran entier, lecture des commentateurs anciens en arabe, vérification de chaque numéro de hadith sur les recueils, et le registre de ce qui a été écarté et pourquoi.

Ce dossier n'est pas publié. Il a servi à ceci : chaque affirmation du présent livre repose sur un travail qui a déjà été fait, contrôlé, et parfois corrigé contre moi-même.

Vous n'aviez pas besoin de traverser ce travail. Vous aviez besoin de savoir qu'il existe.

Et ce qui reste

Ce livre n'est pas un ouvrage de savant, et il ne prétend pas l'être. Il a été relu et vérifié.

S'il subsiste une erreur, elle est de moi.

Wa Allāhu a'lam.

*Qu'Allah te guide, t'accorde la paix du cœur,
et fasse miséricorde à l'auteur comme au lecteur. Âmîn.*

Akeem Frequencies